

Les Cahiers

Recherche et Innovation

dans les
FOIRES SALONS CONGRÈS

2022

MAI

Numéro

GRAND ENTRETIEN

Avec Patrice PERRET-HERSCOVICI, fin
connaisseur des Foires et Salons : fabrique
ou servuction ?

GRAND ENTRETIEN

Avec Bruno MILLET, Commissaire général
du Salon de l'Agriculture de Nouvelle-
Aquitaine : reconnaître la complexité du
vivant, vouloir débattre et communiquer

Mémo LATOUR et SCHULTZ 2022 : invitation à une
écologie fiéristique

Les Foires, Salons, Congrès,
fabriques à temps, 2022

FABRIQUE

NUNDINO
TOPIA

Sommaire

| **GRAND ENTRETIEN avec Bruno MILLET, Commissaire général du Salon de l'Agriculture de Nouvelle Aquitaine : reconnaître la complexité du vivant, vouloir débattre et communiquer, p.3**

| **Le Mémo de LATOUR ET SCHULTZ : invitation à une écologie fiéristique, p.19**

| **GRAND ENTRETIEN avec Patrice PERRET-HERSCOVICI, organisateur, fin connaisseur des foires et salons : fabrique ou servuction ?, p.34**

| **Les Foires, Salons, Congrès, fabriques à temps, 2022, p.46**

Edito

Mais qu'est-ce donc que tu fabriques ? Nous ne le savons pas vraiment. Comment nous ne savons pas sans doute combien nous sommes pris dans des réseaux et agencements de toutes sortes dans lesquels tout se fabrique, des machines industrielles à l'oxygène de l'air que nous respirons ou aux pandémies et guerres.

Les Foires, Salons, Congrès, tout comme les autres événements que l'on dit « organisés », n'échappent pas à cette hypothèse d'être bien des fabrications. Et s'ils sont fabriqués, par qui ?, par quoi ?, pour quels effets ?, ils peuvent aussi ne pas l'être. Et c'est ce que les modes de conduite de l'évènement COVID nous ont rendu manifeste : le temps fiéristique peut s'effacer. Pourtant nous savons aussi que les manifestations s'arrêtent pour recommencer. Nous avons cette fois un doute sérieux – qui s'estompe quand même –, parce que teams ou zoom, ou n'importe quelle plateforme digitale semblaient pouvoir jouer les foires (qui sont, elles aussi, des plateformes, plus petites et concurrentes).

Heureusement les Foires, Salons et Congrès nous apprennent que la répétition des éditions ne se fait pas sans la création de différence, de nouveau, d'invention. A condition donc de saisir toujours mieux comment se fabriquent ces événements (organisés) et comment ils peuvent être des instruments très sérieux pour affronter la complexité de notre monde, y compris de ses limites de plus en plus perceptibles.

Nous remercions deux hommes fiéristiques : Patrice Perret-Herscovici, fin connaisseur des foires et salons et organisateur de congrès pour les professionnels de l'Évènement (UTAC et CONTAC, La Baule, 5-6 juillet 2022), et Bruno Millet, Commissaire général du Salon de l'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine (qui ouvrira ses portes le 21 mai 2022 au Parc des expositions de Bordeaux), de nous avoir dessiné quelques perspectives pour essayer de saisir ce que nous fabriquons ou pourrions fabriquer ou pas...peut-être même précisément sur cette Terre.

Marc Halpert

LES CAHIERS RECHERCHE ET INNOVATION DANS LES FOIRES SALONS CONGRES sont édités par l'Association NUNDINOTOPIA | fondateurs : Marc Halpert, Henri Auillans

Adresse de l'association : 333, avenue d'Arès, maison 2, 33200 Bordeaux, internet : www.nundinotopia.com, Email : marc.halpert@outlook.com

Rédaction-Diffusion : Directeur de publication : Marc Halpert | Directeur de la rédaction : Marc Halpert | n°8 | MAI 2022 | ISSN 2607-2750 | Prix : gratuit | Format : accessible sous format pdf sur www.nundinotopia.com | Conception-Réalisation : Marc Halpert | crédits images : Patrice Perret-Herscovici, SANA - Salon de l'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine, Editions La Découverte.



Bruno MILLET

GRAND ENTRETIEN

Avec **Bruno MILLET**, Commissaire général du Salon de l'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine

Bruno Millet sert la profession agricole depuis plus de 40 ans, bien souvent sur ces lieux forts de l'Agriculture que sont les Salons, les Foires et les Marchés. Il nous offre aujourd'hui un regard sur le Salon de l'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine (édition 2022 du 21 au 29 mai 2022 à Bordeaux) définitivement arrimé à une profession qui veut communiquer auprès du grand public, provoquer des débats, aborder sans déni les grands enjeux de la transition écologique et sortir des idées reçues. La réalité est riche et complexe, sans doute est-ce aussi pour cela que les salons sont nécessaires.

Sommaire de l'entretien

Quelques pas personnels	4
L'histoire fiéristique, des marchés aux bestiaux et des agriculteurs innovateurs	4
Une brève histoire du Salon de l'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine : du XIX^{ème} siècle, de la passion des hommes, de l'expression agricole	8
Le tournant de la communication	10
La fabrique du salon par les visiteurs ?.....	13
La place de la Recherche	16

Quelques pas personnels

Les Cahiers. Vous avez travaillé une partie de votre vie dans le monde des salons et vous êtes en même temps un acteur du monde agricole. Depuis combien de temps travaillez-vous pour le Salon de l'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine ? Et en quoi cela a-t-il transformé votre vie ?

En tant que Commissaire général du Salon de l'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine, cela fait 4 ou 5 ans, en tant que membre de la direction du salon, cela fait près de 20 ans, mais en tant qu'utilisateur du salon cela remonte à plus loin. Et si on parle du Salon de l'Agriculture de Paris, j'ai commencé en tant qu'étudiant à l'Agro, il y a presque 40 ans.

Je n'étais pas forcément destiné à cet univers-là au départ. Mais j'ai quand même démarré dans une fédération qui s'occupait des marchés aux bestiaux. Et si un marché aux bestiaux n'est pas tout à fait un salon, il en reste proche. Après une petite pause dans un autre domaine, je suis revenu sur Bordeaux à la Chambre régionale, à l'époque d'Aquitaine, qui gérait ce salon de l'agriculture un peu atypique, parce qu'il était adossé à une foire internationale. Et je m'y suis retrouvé un peu comme un poisson dans l'eau. Le salon me correspond : j'aime bien mettre les gens en relation. Et prendre des responsabilités forge aussi une identité. Le salon m'a aussi construit.

J'y avais au départ pour mission de promouvoir le secteur bétail et viande, à la fois la viande dans son utilisation, et l'élevage dans son intérêt pour le territoire, pour l'économie, y compris pour l'environnement. Cela m'a permis de voir ce qu'on m'offrait comme possibilité d'expression. J'ai trouvé que c'était une opportunité d'utiliser cette plateforme et d'y être présent. Un salon, c'est d'abord et avant tout un média qui met en relation des acteurs et qui crée de la résonance. Cela n'aurait pas d'intérêt autrement.

L'histoire fiéristique, des marchés aux bestiaux et des agriculteurs innovateurs

Les Cahiers – La grande histoire des Foires passe par l'agriculture, les foires et les marchés où l'élevage et les produits de l'agriculture pouvaient s'échanger. Est-ce que vous pourriez nous présenter un peu plus ce monde des marchés aux bestiaux dans lequel vous avez travaillé initialement ?

C'est un univers que je ne connaissais pas bien, avec une image un peu désuète. Quand on pense à un marché aux bestiaux, l'image est floue. Or au contraire, c'est très clair et cela a favorisé énormément l'économie agricole. Aujourd'hui, les marchés aux bestiaux ont beaucoup régressé en termes d'influence et de volume d'animaux échangés. Même s'il faut nuancer le propos.

Je ne veux pas rentrer dans le détail du commerce du bétail, mais il y a deux types de marchés, celui des animaux finis qui vont à l'abattoir et celui des animaux maigres qui vont être engraisés par d'autres éleveurs. Ce marché-là utilise encore pour partie des

marchés aux bestiaux parce que c'est à la fois une plateforme logistique d'échange, notamment pour l'exportation, et c'est un lieu d'évaluation de la valeur de l'animal.

Les cotations issues des marchés des bestiaux restent des éléments qui orientent le marché. Si on n'avait pas ça, quel serait l'élément d'appréciation de valeur de l'animal ? Même l'éleveur qui ne va jamais sur un marché utilise cette cotation pour négocier son animal. Si la cotation restait uniquement pour ceux qui sont sur le marché, elle n'aurait pas grand intérêt, sa force est d'être promue à l'extérieur. Globalement, c'est un indicateur très utile.

Et qui sont les marchands aux bestiaux ?

Les marchands de bestiaux, je l'ai découvert, sont souvent critiqués. Ils sont à la fois jalouxés et admirés. Ils sont admirés parce que finalement, tous les marchands de bestiaux, au départ, sont des éleveurs qui ont réussis, des gars qui sont sortis de chez eux. Ils sont allés voir ailleurs, et ils ont acquis plus d'information que celui qui est resté dans son coin. Ils sont aussi jalouxés, parce que cette information, ils la transforment en valeur ajoutée. Les gens initiés qui ont plus d'information que les autres, ont toujours un coup d'avance. Chez ces commerçants, il y a toujours eu ce côté un peu pionnier, aventurier, « je sors de chez moi et je vais vers l'autre ». Ce sont ces acteurs-là qui ont souvent porté l'innovation. Ils disposaient de cette information sur le marché, mais aussi sur les évolutions techniques, et celles-là ils la partageaient.

« (...) tous les marchands de bestiaux, au départ, sont des éleveurs qui ont réussis, des gars qui sont sortis de chez eux. Ils sont allés voir ailleurs, et ils ont acquis plus d'information que celui qui est resté dans son coin. »

Car les marchés étaient adossés à des univers plus larges que celui du bétail, comme les machines agricoles. Le marché était aussi un lieu d'exposition de l'innovation agricole. Et cela a contribué fortement au développement de l'agriculture qu'on connaît aujourd'hui. Ce n'étaient pas des lieux uniquement marchands. J'ai toujours pensé que ce type de plateformes, de rendez-vous, où on met de la convivialité, de la chaleur humaine, de la rencontre, avec parfois des échanges superficiels mais aussi où l'on traitait d'affaires sérieuses, ont favorisé le progrès, le partage, et l'alignement sur des pratiques.

Cela existe encore dans certaines grandes foires, la foire de Châlons-en-Champagne par exemple, ou à Cournon, avec le Sommet de l'élevage. Même s'il s'agit avant tout des animaux et de la génétique, l'exposition de matériels est essentielle. L'innovation et tous les fournisseurs de l'élevage sont présents, à la fois pour être mis en avant et pour rencontrer de futurs clients, ou en tout cas, qu'on parle d'eux.

Les Cahiers - De manière générale, le monde agricole se sent-il lié au monde des foires et salons, à part le marché aux bestiaux ?

Historiquement oui, est-ce que c'est en train de disparaître ? Sans doute un peu. L'accès à beaucoup plus d'information et à de nombreux médias rend moins indispensable d'aller le mercredi à la foire d'à côté pour rencontrer les voisins, les copains, boire un coup et apprendre des choses, et faire quelques affaires. Dans des systèmes où il n'y avait pas d'accès facile à l'information, c'était le seul endroit où on pouvait connaître



© SANA – Salon de l'Agriculture de Nouvelle Aquitaine, Aquitanima, 2019

la valeur des choses. L'échelle du temps a modifié le rapport avec ses manifestations. Au début du siècle, il y avait un champ de foire dans chaque petit village, cela veut dire qu'il y avait une foire dans chaque village, certes pas toutes les semaines, des fois une fois par mois, trois fois par an. Le monde agricole du XIX^{ème} siècle a vécu à ce rythme-là. Je ne suis pas historien, mais quand j'étais à la fédération des marchés aux bestiaux, on le voyait bien : pourquoi y avait-il des marchés aux bestiaux à tel endroit et pas à tel autre ? La plupart des marchés qui ont continué à exister appartenaient à des très vieilles traditions, parfois de plus de 1000 ans.

Comme la Foire des Eyrolles ?

Oui, qui est un exemple assez emblématique. Je pense qu'à ce moment-là, le monde rural est profondément attaché à ce rythme de rencontre. C'est un poumon qui est important pour lui : il échange des marchandises, il récupère de l'information et il passe un bon moment.

Aujourd'hui, le monde agricole s'est quand même beaucoup restreint en termes d'effectifs. Les agriculteurs ont moins de temps disponible et beaucoup plus d'accès à l'information. La mise en marché des animaux passe par d'autres canaux, sauf de façon résiduelle, comme je

l'ai dit, de quelques parties comme les bovins destinés à l'engraissement. Donc le recours à la foire est peut-être moins important, pour ce commerce-là.

« Aujourd'hui, le monde agricole s'est quand même beaucoup restreint en termes d'effectifs. Les agriculteurs ont moins de temps disponible et beaucoup plus d'accès à l'information. »

Mais, si on prend quelques secteurs spécialisés comme le matériel, les agriculteurs aiment bien voir le matériel, le toucher. On n'achète quand même pas un tracteur sur internet. On peut aller voir son concessionnaire, mais là on n'en voit qu'un. Le succès du Sommet de l'élevage de Cournon, ou de Vinitex à Bordeaux, c'est d'avoir réussi à créer, dans une zone où il y a encore une densité importante d'éleveurs, ou de viticulteurs, quelque chose qui va concentrer la plupart des grands fournisseurs de matériels, d'aliments, qui vont être obligés d'être là pour présenter leurs innovations. Là, l'agriculteur va y aller, mais ce ne sont que quelques événements dans l'année. C'est le cas au niveau français, mais je pense que l'on va retrouver la même chose en Allemagne, en Italie : quelques grandes manifestations pour lesquelles on prend sa voiture, on fait 400 km, 3 heures de routes, on fait cela dans la journée et on a vu ce qu'on voulait voir. C'est très différent du rythme ancien.

Est-ce qu'il y a des agriculteurs aujourd'hui qui ne vont pas dans les salons ?

Oui, sûrement, même si je ne connais pas la proportion. Même si on prend Paris qui n'est plus du tout un salon professionnel mais qui est devenu un salon de présentation de l'agriculture au grand public, il y a encore des agriculteurs qui y vont, pas forcément pour apprendre quelque chose, mais pour voir comment on parle d'eux.

Si on prend le Salon de l'agriculture à Bordeaux, d'après les quelques enquêtes que nous avons faites, la fréquentation des personnes qui se déclaraient comme rattachées au monde agricole, donc encore plus large que les agriculteurs, avoisinait les 15 000 sur 250 000 visiteurs.

Il y a deux types d'agriculteurs très concernés par les foires et les salons : ceux qui vendent en direct leurs produits, notamment dans le cadre de marché des producteurs, et les éleveurs spécialisés en génétique. Pour les premiers, nous avons un espace dédié aux producteurs. Ils viennent vendre leurs produits, rencontrer des clients, expliquer

« Cela intéresse l'éleveur sélectionneur parce qu'il peut gagner un prix. Si sa génétique est reconnue par ses pairs comme de haute qualité, cela aura une incidence sur la valorisation de son élevage. »

comment ils fonctionnent. Pour les seconds, il y a, durant le salon, des concours d'animaux vivants, qu'il faut juger, comparer. On retrouve ces concours à Bordeaux, avec AQUITANIMA, à Paris, dans d'autres événements comme les concours nationaux d'une race. Nous accueillerons par exemple cette année le concours national Bazadais.

La bazadaise est une petite race en effectifs, mais grande en qualité. Nous avons aussi d'autres races qui viennent en compétition et permettre de sélectionner les meilleurs animaux. Cela intéresse l'éleveur sélectionneur parce qu'il peut gagner un prix. Si sa génétique est reconnue par ses pairs comme de haute qualité, cela aura une incidence sur la valorisation de son élevage.

Une brève histoire du Salon de l'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine : du XIX^{ème} siècle, de la passion des hommes, de l'expression agricole

On va passer un petit temps sur le salon de l'agriculture et son histoire. On réduit souvent les foires et les salons à l'édition qui a eu lieu, mais aujourd'hui, on peut avoir un regard rétrospectif sur le salon. Le Salon de l'Agriculture Nouvelle-Aquitaine existe depuis une quarantaine d'années au moins ?

Il est beaucoup plus ancien. Il y a eu une période de creux, c'est pour cela qu'on parle de 40 ans, mais historiquement, il était très lié à la Foire de Bordeaux (NDR : qui existe depuis 1916). Je ne connais pas exactement l'histoire, Bordeaux était une grande cité et l'agriculture périphérique, au moment de la Foire, venait. De la même manière, au XIX^{ème} siècle, il y avait certainement une activité importante de foire agricole. Il faudrait creuser.

D'après ce que je peux comprendre de la mémoire des gens, il y a eu une espèce de perte de vitesse progressive, notamment à l'issue de la deuxième guerre mondiale. Il y avait aussi une exposition importante de matériel agricole. J'en ai entendu parler, certains disaient d'ailleurs « ah, il faudrait qu'on remette du matériel agricole à Bordeaux comme dans le temps ». Le salon avait perdu ses exposants historiques de matériel, or ce sont des gens qui avaient des moyens. Ils ont trouvé d'autres places et il faut aussi dire que l'agriculture régionale s'est spécialisée sur la viticulture ce qui a modifié l'offre potentielle. D'ailleurs cela a donné lieu à la naissance d'un salon professionnel spécialisé sur le matériel viticole, qui est devenu ensuite Vinitech.

Et dans les années 80, sous l'impulsion d'un homme, Jean-Louis Breteau, qui dirigeait l'établissement régional qui sera ensuite remplacé par la Chambre Régionale d'Agriculture, et grâce à l'appui de ce qui sera plus tard la Région, il y a eu la volonté de reconstruire un Salon de l'Agriculture régionale.

On était déjà au parc des expositions de Bordeaux ?

Oui, mais c'est vrai, la foire avant 1969 était Place des Quinconces. D'ailleurs on se repose la question parfois de savoir si on ne devrait pas revenir aux Quinconces.

La particularité sur Bordeaux est qu'il y a eu sous l'impulsion d'un homme, la constitution d'une petite équipe de gens passionnés qui ont contribué à la renaissance du salon, notamment autour d'AQUITANIMA.

Issue du monde agricole ?

Oui, le salon renaît, la Région accompagne ce mouvement, avec quelques personnalités. Toutefois les institutions agricoles ne sont pas encore très proches de la manifestation. Une petite incompréhension apparaissait sur les ambitions du salon à l'égard du grand public : était-ce utile ? Et puis les institutions agricoles, à l'exception de la Chambre régionale d'agriculture, étaient peu présentes dans la gouvernance.

Comment s'est renforcé le lien avec le monde agricole ?

Vers le début les années 1990, un peu avant, est arrivé le concours de bovins, AQUITANIMA. Il y avait eu une première tentative à Agen, qui avait échoué. Et l'idée fut

de le rapatrier sur Bordeaux et de tenter le coup de son installation dans le salon. Ce concours pouvait paraître étrange quand on regarde la géographie : que vient faire un concours de bovins à Bordeaux ? Les bovins n'y sont pas, ils sont dans les départements ruraux. Ce sera la force de cette manifestation d'avoir su attirer, parce qu'elle était située à Bordeaux, AQUITANIMA. Et si on regarde aujourd'hui, nous sommes désormais dans une région d'élevage. La Nouvelle-Aquitaine, est grande, et les gens ne le savent pas, mais elle est la première région en troupeaux allaitants, troupeaux des vaches qui ne sont pas traites, qui allaitent leurs petits.

Le concours de bovins en génétique se fond donc avec le Salon de l'agriculture. Il y

« Et dans les années 80, sous l'impulsion d'un homme, Jean-Louis Breteau, qui dirigeait l'établissement régional qui sera ensuite remplacé par la Chambre Régionale d'Agriculture, et grâce à l'appui de ce qui sera plus tard la Région, il y a eu la volonté de reconstruire un Salon de l'Agriculture régionale. »

avait d'ailleurs une difficulté sur le calendrier : le concours durait 3 jours et le salon lui durait 9 ou 10 jours, pendant toute la foire. Une grande place était accordée à la commercialisation des produits, avec notamment un pavillon des produits, construit spécifiquement, et des tonnelles étaient destinées aux animaux. Un petit peu de matériels était présent avec quelques exposants. C'est à cette époque

que je découvre le salon d'abord en tant qu'exposant.

Le salon était un grand moment festif, les visiteurs étaient heureux, mais il fallait aussi que le monde professionnel se l'approprie complètement pour en faire son lieu de communication. Cela me paraissait important.

A partir des années 2000 – là je deviens un des chevilles ouvrières du dispositif - la Chambre régionale qui représente l'ensemble des agricultures régionales s'implique un peu plus et y consacre des ressources. Elle s'implique beaucoup plus : Le Président de la Chambre régionale, Dominique Graciet, est président du salon et il partage cette même vision des choses.

Aujourd'hui le salon est bien un outil de la communication agricole, ce qui n'était pas encore le cas quand il renaissait de ses cendres. A l'époque, il faut dire aussi, qu'on ne parlait pas de communication de l'agriculture et encore moins qu'il fallait s'adresser au public. Aujourd'hui ce n'est plus le cas, on se rend compte qu'on n'a pas parlé assez. On s'est laissé déborder par des discours que nous n'avons pas accompagnés. Ils nous ont remis en cause sans que nous ayons pu préparer l'opinion à penser que ce n'était pas aussi caricatural.

« Aujourd'hui le salon est bien un outil de la communication agricole, ce qui n'était pas encore le cas quand il renaissait de ses cendres. »

Quels sont les partenaires qui ont accompagné la filière dans la manifestation ?

C'est un point important : cette transformation d'un salon porté à bout de bras par des volontés, des personnalités, vers un relais professionnel plus affirmé, a nécessité un

investissement des acteurs de l'agriculture et aussi un engagement constant et déterminant de la Région. Mais la bataille des budgets reste encore difficile.

Les principaux financeurs aujourd'hui sont la Région Nouvelle-Aquitaine, la Chambre régionale d'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine et puis après un certain nombre de partenaires de l'institution agricole. Et il faut aussi compter parmi les acteurs importants la Foire internationale et à travers elle, Congrès et Expositions de Bordeaux. Le rôle de ce dernier est essentiel en termes de structuration et d'investissement. Je pense notamment au dernier Hall 4 (projet défini avec la SBEPEC, la Société Bordelaise des Equipements Publics d'Expositions et de Congrès) construit au début des années 2000. Il a permis de stabiliser la manifestation. C'est un équipement structurant dont les utilisateurs du bâtiment disent qu'il est très fonctionnel, très adapté, climatisé naturellement et que les animaux y sont bien. C'est important. Peut-être que sans cela certains auraient dit : « mais pourquoi on va à Bordeaux ? ».

Le tournant de la communication

Un des tournants du Salon de l'Agriculture a donc été de prendre conscience de la nécessité de parler auprès du public ?

Oui, un de nos derniers slogans, quand on a mis en place des débats, était « parlons agriculture ». Tout une série d'actions visaient à s'adresser le plus possible au public et à donner la parole aux interprofessions. Ce sont elles qui représentent les filières de production. Les trois interprofessions les plus fortes présentes sur le salon sont celles du lait, de la viande et celle des fruits et légumes.

Est-ce qu'il faut un salon pour que l'Agriculture puisse s'exprimer ?

Notre ambition sur le Salon de l'agriculture de Nouvelle-Aquitaine est bien de montrer en quoi l'Agriculture a pris en compte et prend en compte les grands défis de notre société : défi climatique, défi alimentaire, défi de la fertilité des sols.

Tout cela est bien dans la tête de l'Agriculture d'aujourd'hui et notamment en Nouvelle-Aquitaine parce que nous avons une politique régionale qui s'est mise en place avec la profession pour apporter les moyens d'accompagner cette transition. Alors évidemment cela ne se fait pas d'un claquement de doigts. Et ce qui nous mobilise encore plus pour

« Notre ambition sur le Salon de l'agriculture de Nouvelle-Aquitaine est bien de montrer en quoi l'Agriculture a pris en compte et prend en compte les grands défis de notre société : défi climatique, défi alimentaire, défi de la fertilité des sols. »

défendre cette manifestation, c'est que si nous, nous ne parlons pas de ce que nous faisons, personne n'en parlera en bien.

Je pense que l'Agriculture aujourd'hui a vraiment besoin de communiquer, d'expliquer ce qu'elle est au quotidien et

de sortir des idées reçues ou dominantes qui sont souvent caricaturales et déformantes, qui ne sont pas tout à fait conformes à la réalité. Le Salon a cette vocation-là de dire

que les agriculteurs sont ce qu'ils sont, de dire au grand public de venir les rencontrer, qu'ils sont prêts à parler de leur réalité, de leur quotidien, des actions aussi qu'ils conduisent pour rentrer dans ce monde en transition.

Globalement, les médias, je ne leur reproche pas, c'est sans doute leur métier, mettent plus en avant les trains qui déraillent que les trains qui arrivent à l'heure, et nous, nous essayons de faire arriver les trains à l'heure. Parler des trains qui déraillent a un double effet négatif. D'une part, les agriculteurs qui font des efforts se disent que, malgré eux, on continue de dire du mal de la profession. Or ce n'est pas ce que vit l'agriculteur dans sa réalité. Si nous prenons notamment l'exemple des agriculteurs qui s'installent : ils ont reçu des formations, des sensibilisations et ils font évoluer les pratiques. D'autre part vis-à-vis de la société, cela renvoie une mauvaise image qui va dans le sens des extrémistes et des polémistes qui considèrent que rien ne va jamais et que tout est à jeter. C'est contraire à cet effort collectif qui est en route aujourd'hui.

Le salon a donc vraiment pour vocation d'être un média vis-à-vis de la société, d'ouverture pour dire que, certes, tout n'est pas parfait, tout ne va peut-être pas assez vite, mais tout avance, notamment dans la tête des agriculteurs.

Si je reviens à des foires plus professionnelles comme celle de Châlons-en-Champagne, l'innovation au service de la transition écologique est très présente. Le grand public n'y est pas toujours invité, c'est dommage. Il n'y a rien à

« Si cela ne l'intéresse pas, il s'en ira, mais si cela l'intéresse, il deviendra un ambassadeur. Il comprendra la complexité du vivant. Les choses ne changent pas comme cela si vite, par contre nous travaillons bien sur le sujet. »

cache, au contraire, il faut s'ouvrir au public. Et là j'en viens à l'hybridation du salon avec le digital ; c'est certainement une vraie opportunité pour dire au public : nous organisons la prise de parole, nous sommes prêts à échanger sur tous les sujets, y compris les plus techniques et vous êtes les bienvenus. On ne pouvait matériellement pas le faire en physique, mais en les diffusant sur le web tout change. Il n'y a pas de raison d'interdire à un quidam d'assister à un débat sur le stockage du carbone dans les sols. Cela peut être très technique. Si cela ne l'intéresse pas, il s'en ira, mais si cela l'intéresse, il deviendra un ambassadeur. Il comprendra la complexité du vivant. Les choses ne changent pas comme cela si vite, par contre nous travaillons bien sur le sujet.

Si le salon a pour fonction majeure la communication de la filière agricole de Nouvelle-Aquitaine, comment faites-vous, alors que le salon est implanté à Bordeaux, pour toucher tout le territoire ? Tout le monde ne vient pas au Salon pendant la Foire (NDR : qui a lieu chaque année autour de l'Ascension) ?

Nous avons créé, au-delà du salon, d'autres outils de communication. Nous avons édité notre propre magazine annuel de manière à pouvoir expliquer la manifestation notamment à ceux, y compris du monde agricole, qui ne venaient pas. Et nous avons aussi lancé, il y a trois ans, notre propre chaîne de télévision web : AGRIWEB TV¹. AGRIWEB TV est dédiée complètement à l'agriculture régionale. Elle s'appuie principalement sur

¹ www.agriweb.tv

le salon, mais pas uniquement. L'idée portée par notre conseil d'administration était que le salon sorte de son enveloppe bordelaise. Autant le professionnel est prêt à faire 400 km dans la journée pour aller à Cournon, autant, nous le savons très bien, l'habitant de Guéret ne va pas venir au salon, même s'il est couplé avec la Foire internationale de Bordeaux. Je ne dis pas qu'il n'y en a pas qui le font, mais ils sont peu nombreux.

« Et nous avons aussi lancé, il y a trois ans, notre propre chaîne de télévision web : AGRIWEB TV. »

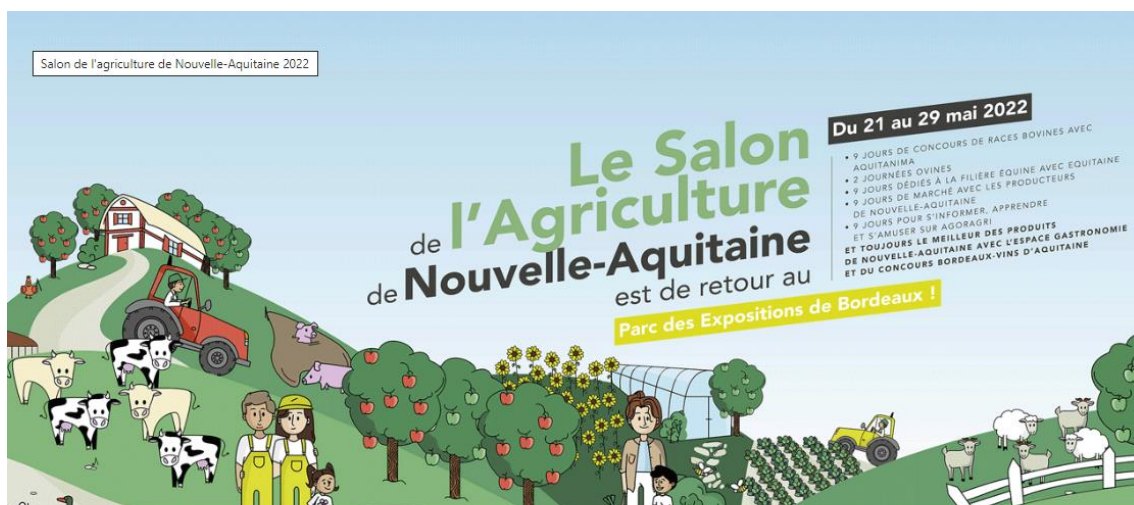
Si nous voulons lui raconter une histoire de l'agriculture qui le concerne parce qu'il est en Nouvelle-Aquitaine, il faut que l'on trouve un moyen de le toucher : on peut lui proposer de la virtualité, mais la virtualité a ses limites.

Cela fonctionne quand les gens n'ont rien d'autre à faire et quand c'est nouveau, mais dès qu'il y a saturation et moins de temps, ce n'est plus pareil. En revanche, l'idée est de prendre des initiatives sur le territoire, de s'appuyer sur un lycée agricole, sur des exploitations qui sont en résonance avec ce qui se passe à Bordeaux, et qui viennent témoigner de ce qui se passe sur le territoire, pour se rapprocher d'un public qu'on ne touchera pas sur Bordeaux. Décentralisation, hybridation, ce sont les deux mots forts de notre évolution, qui se nourrissent de notre histoire.

Dans chaque grande région agricole existent des salons, le SPACE en Bretagne, Le Sommet de l'Elevage à Cournon en Auvergne, les deux grands salons à Paris, dont le salon de l'agriculture, mais qui est plus une vitrine, à Paris. A Bordeaux, le salon de l'agriculture a accompagné plus d'un siècle d'agriculture, est-ce qu'il n'avait pas été là, la situation aurait été différente pour les agriculteurs de Nouvelle-Aquitaine ?

C'est une question difficile, ne serait-ce que parce que l'histoire même de l'agriculture, comme je l'évoquais à propos des marchés aux bestiaux, est faite aussi des foires et marchés. La question est plus à poser en termes de niveau d'appropriation du salon par les

« Mes maîtres-mots sont qu'il faut d'abord que la profession agricole s'approprie cette manifestation, c'est la sienne. »



© SANA - Salon de l'Agriculture de Nouvelle-Aquitaine, 2022

agriculteurs eux-mêmes. Là, c'est en train de changer. Nous sommes à un tournant de communication. La profession se dit qu'il faut qu'elle communique. Nous sommes porteurs d'information autour de la transition agricole, à la fois à l'adresse des agriculteurs, qui se disent finalement « oui, je ne m'y suis pas trop intéressé, mais il va falloir que j'y regarde », et aussi pour ceux d'entre eux qui sont dedans et qui sont peut-être reconnaissants qu'on les accompagne, que puisse se dire et se faire savoir qu'il y a des choses qui se mettent en œuvre.

Mes maîtres-mots sont qu'il faut d'abord que la profession agricole s'approprie cette manifestation, c'est la sienne.

Ce n'est pas le salon seul qui va faire que l'agriculteur va demain se convertir au bio, faire de l'agroécologie, etc...mais il montre en tout cas que nous l'accompagnons, que nous avons un discours qui va dans ce sens-là de la transition, un discours de réalité, de pragmatisme, et non pas « y a qu'à faut qu'on ».

La fabrique du salon par les visiteurs ?

Et pour le grand public, combien est-il important selon vous ?

Tout ce qu'a à raconter un salon comme le nôtre dépasse le salon : en gros l'agriculture



© SANA - Salon de l'Agriculture Nouvelle-Aquitaine, 2019

intéresse le citoyen. Elle peut l'intéresser parce qu'il est inquiet, qu'il pense qu'elle ne va pas bien et que ce qu'elle fait n'est pas bien. C'est légitime parce qu'il mange trois fois par jour, parce que, quand il sort de la ville, il voit un paysage entretenu par des agriculteurs, parce qu'il entend parler de pollution. Il a plein d'interrogations.

Nous avons de la chance, il y a des sujets qui n'intéressent pas. En revanche, notre sujet est méconnu : on a plein d'idées fausses sur le monde agricole,

Et puis ce sont aussi ses choix à lui, de consommateur, qui feront évoluer effectivement l'agriculture vers celle qu'il souhaiterait avoir. Là aussi il faut faire le lien : si je continue à donner des nuggets de poulet à mes enfants, je peux continuer à pester contre la déforestation en Amazonie, mais c'est très lié. Peut-

être qu'il faut que je mange un peu moins de poulet, mais du très bon poulet, élevé en liberté, nourri avec du soja produit sur la région, ça ou d'autres légumineuses. Peut-être que je le paierai un peu plus cher, j'en mangerai un peu moins, ce sera mieux pour ma santé, ce sera mieux pour l'environnement. C'est un choix de consommateur et cela, il faut qu'on le fasse partager.

« Et puis ce sont aussi ses choix à lui, de consommateur, qui feront évoluer effectivement l'agriculture vers celle qu'il souhaiterait avoir. (...) si je continue à donner des nuggets de poulet à mes enfants, je peux continuer à pester contre la déforestation en Amazonie, mais c'est très lié. »

Peut-on dire que les visiteurs du salon participent à sa construction, ou cela fait-il partie de votre réflexion : comment faire que les gens fabriquent un peu le salon pour que cela soit le leur ?

C'est une bonne question, c'est toujours compliqué. Nous avons pu essayer parfois des petits sondages, outre les enquêtes menées par les organisateurs de la Foire. L'agriculture est un facteur important de venue à la foire, notamment les animaux. Mais une fois qu'on a dit cela, on ne va pas très loin. S'il suffit de montrer trois vaches pour que les gens viennent, et parfois malheureusement ce n'est que cela, que faire de notre ambition d'expliquer comment fonctionne l'élevage, etc. ? Nous sommes toujours en train de nous interroger.

Au fond, nous sommes des metteurs en scène, nous créons un spectacle qui va durer 9 jours, dans lequel nous allons écouter ce que nous disent les scénaristes, ce qu'ils veulent délivrer comme message, et de rendre les choses attractives, compréhensibles. Et quand

« Un joli stand avec quelques beaux panneaux d'information, cela ne fonctionne plus. On ne va pas s'arrêter devant un panneau, le lire. L'idée est de faire des choses très simples, avec de l'animation. L'animation, c'est quoi ? C'est un animateur, du jeu, les enfants d'abord (...) »

le visiteur repart, nous souhaitons il reparte avec un message positif, des réponses à ses questions., c'est cela notre ambition.

Le visiteur n'est pas forcément co-constructeur. Mais notre réflexion nous amène à dire qu'aujourd'hui il y a tellement de sollicitations partout et

d'informations disponibles, qu'il faut quelque chose de dynamique qui repose essentiellement sur l'animation pour retenir l'attention : un joli stand avec quelques beaux panneaux d'information, cela ne fonctionne plus. On ne va pas s'arrêter devant un panneau, le lire. L'idée est de faire des choses très simples, avec de l'animation. L'animation, c'est quoi ? C'est un animateur, du jeu, les enfants d'abord, qu'on capte, parce que les enfants sont des très bons capteurs de message et des transmetteurs auprès de leurs parents. Nous allons beaucoup jouer là-dessus. Ce n'est pas de la co-construction parce qu'on n'a pas demandé au public ce qu'il voulait, mais on se dit que

si on veut le retenir, y compris celui qui n'est venu que pour les animaux, c'est en créant une animation. Alors il va se rendre compte qu'il avait des idées reçues et il va retenir quelques messages simples.

Et ce que nous souhaitons, c'est aussi de porter des messages qui soient scientifiquement certifiés. Nous ne cherchons pas à raconter des bobards. C'est aussi ce que nous demandons à nos partenaires. Nous voulons tenir un discours authentique et ne pas être dans le déni, qui dit que tout va bien. Oui, quand on utilise un pesticide il peut y avoir un impact négatif, mais voilà pourquoi on l'utilise. Je ne vais pas me faire l'avocat du glyphosate, mais le glyphosate, c'est une molécule qui a été sacrifiée sur une onde politique, qui a des inconvénients comme toute molécule, mais qui a aussi des avantages, y compris d'économiser le gasoil pour les personnes qui ne labourent pas, de garder les sols vivants. Cela n'a pas été expliqué, alors, soit, on ne va plus l'utiliser, mais cela peut avoir un impact négatif de l'autre côté. Rien n'est simple dans l'agriculture, et c'est ce qu'on veut faire comprendre, faire toucher du doigt la complexité.

C'est un bon message, rien n'est simple, on veut faire voir la complexité....

Oui, mais par rapport à nos contradicteurs, nous ne sommes pas rassurants. Nos contradicteurs disent que ce que nous faisons n'est pas bien et qu'il faut faire autrement, souvent de manière péremptoire. Nous disons que ce n'est ni blanc ni noir, ce sont toujours des balances, avantages et inconvénients de tel ou tel choix. Ou alors il faut revenir à la chasse et à la pêche, c'est possible, mais tout le monde ne pourra pas manger.



© SANA - Salon de l'Agriculture Nouvelle-Aquitaine, marché des producteurs, 2019

La place de la Recherche

A propos du statut du discours qui est tenu et de sa vérité, quelle est la place de la recherche dans ce salon ?

Elle est insuffisante, parce que la recherche a peu de moyen de communication. Nous organisons quand même des débats, nous y associons l'INRAE. Nous sommes en train de créer, sur AGRIWEB TV, une nouvelle série « Science agriweb » dans laquelle les chercheurs vont intervenir. Mais ils ne sont pas présents physiquement sur le salon, Mais, quand l'interprofession bétail et viande parle du carbone, elle s'appuie sur des travaux scientifiques. Par exemple, les vaches rejettent bien du carbone, mais il faut regarder la globalité du système et les prairies permanentes en stockent aussi beaucoup, le bilan est certes négatif en défaveur des vaches, mais il n'est pas si défavorable que cela, et nous avons des moyens de le mesurer. C'est vrai qu'à terme nous pourrions envisager avec l'INRAE d'aller un peu plus loin, mais aujourd'hui les moyens manquent et il faut aussi être présent, et donc du temps de présence et de préparation.

« Et ce que nous souhaitons, c'est aussi de porter des messages qui soient scientifiquement certifiés. (...) Nous voulons tenir un discours authentique et ne pas être dans le déni, qui dit que tout va bien. »

Est-ce que la question de la mutation écologique ne nécessitera pas une présence plus forte des scientifiques ?

Si, sans doute, c'est à nous de trouver les moyens. Il faut aller un peu plus loin, c'est vrai que pour l'instant on n'a pas reposé la question de manière frontale. Nous l'avons posée par le passé avec l'espoir d'avoir des « scientific stands », mais je crois plus à une évolution du salon vers des pôles thématiques, dans lesquels les acteurs viennent s'exprimer et s'appuient sur des animations. Un chercheur participe à des débats, par exemple sur AGRIWEB TV, plus besoin de se tenir sur un stand pendant toute la durée du salon.

La défense de la recherche en agriculture par le salon de l'agriculture ne peut-elle pas devenir peu à peu une priorité ? Bruno LATOUR dans son récent Mémo sur l'émergence d'une classe écologique, dit, avec son co-auteur Nicolas SCHULTZ, qu'il faut qu'il y ait une classe écologique comme il y a eu une classe bourgeoise, qui puisse construire son hégémonie culturelle, son enthousiasme, sinon elle ne se passera pas. Et parmi les différents points qu'il aborde, il dit qu'il faut à un moment donné qu'il y ait une capacité d'enquête, de description des situations, qui passe notamment par la recherche. Et il dit que la recherche aujourd'hui est saccagée. Donc il y a déjà un enjeu à défendre la recherche. C'est en tout cas la réponse qu'on peut lui donner : une partie du travail que peut faire un salon, c'est de défendre les positions de la recherche et de promouvoir l'idée que ce n'est pas 2% du PIB, mais 3% du PIB qui doit être dévolu à la recherche, voire peut-être 4% comme en Israël. Et comme la question de la mutation écologique passe par les éléments de preuves et de constats par les scientifiques et que l'intégration des problèmes des gens, y compris des agricultrices et des agriculteurs, et des situations

X ou Y exigent de faire de l'enquête, il faut donner des moyens à la recherche et défendre le fait qu'elle ait des moyens.

C'est une piste que nous n'avons pas ouverte aujourd'hui, mais qui me paraît pertinente. Aujourd'hui, nous sommes persuadés que l'Agriculture a plus que jamais besoin d'une recherche publique et performante. Si je prends l'exemple des OGM, c'est une catastrophe. Ce n'est jamais qu'une technologie bien utilisée ou mal utilisée. Les OGM ont été massacrés en France alors qu'ils étaient pilotés par la recherche publique, par l'INRA à l'époque. Et l'erreur faite a été de parler des OGM avant tout à partir des OGM de soja produits par Monsanto qui résistaient au Round up, Or ce n'est pas un bon usage de l'OGM. Et à ce motif-là, on a considéré que les OGM, c'était jouer avec le diable.

« Il faudrait une recherche européenne sur ces questions-là et surtout une posture sur le brevetage du vivant. Aujourd'hui on est en train de confier à des grandes firmes multinationales les semences de demain. »

Quand on a saccagé des pieds de vigne qui avait vingt ans d'existence à Strasbourg avec des faucheurs volontaires, et bien on a signé l'arrêt de mort de la recherche publique sur les OGM en France, et cela est un scandale. Je ne dis pas que les OGM constituent la bonne sortie, mais aujourd'hui on sait que c'est par la recherche variétale, la sélection végétale, que l'on trouvera des solutions pour répondre aux problèmes de la

sécheresse, de la salinité des sols, etc. et qu'on accélérera cette sélection végétale. Aujourd'hui on a des techniques pour aller plus vite, c'est dommage de s'en priver, en revanche, il faut sélectionner les bonnes solutions, et cela devrait être aux mains de la recherche publique plus enjointe à prendre en compte l'intérêt commun et le long terme.

Et l'enjeu est fondamental ; d'ailleurs si Bayer a racheté Monsanto, c'est, malgré son image négative, parce que Monsanto a un coup d'avance en recherche. Ils savent que moins de molécules chimiques, seront vendues, et donc il faut sélectionner des plantes qui pourront se passer de molécules. Cela pose la question du brevetage du vivant et cela aurait dû (pu) être aux mains de la recherche publique.

Est-ce que ce ne sont pas débats comme celui-là qui devraient être aussi sur le salon ?

Si, mais c'est un combat malheureusement mal engagé. L'Europe aurait dû être beaucoup plus dynamique. Il faudrait une recherche européenne sur ces questions-là et surtout une posture sur le brevetage du vivant. Aujourd'hui on est en train de confier à des grandes firmes multinationales les semences de demain. Les faucheurs volontaires, ce n'était sans doute pas leur intention, les y ont aidé ! Globalement on a abandonné la recherche semencière publique. C'est dramatique.

C'est important, parce que c'est peut-être là que l'on rentre dans le cœur du sujet d'un salon. Je reprends LATOUR dans un autre livre sorti début 2021, « Où suis-je ? », il dit qu'il y a le monde où je vis et le monde dont je vis, et si je veux résoudre le problème du nouveau régime climatique, il faut que je fasse la description des liens avec ce dont je vis, et pour cela il faut pouvoir discuter notamment avec un agriculteur qui fait aussi la liste de ses dépendances. Et donc à un moment donné, il dit « donnons-nous rendez-vous. » Un salon peut devenir un lieu où on fait la description des liens que l'on a et où

on voit où ça pêche ou où ça ne pêche pas. Et si on ne fait pas cette rencontre pour décider finalement tous les liens que l'on a, on n'y arrivera pas. Un salon, c'est ce lieu de rendez-vous où l'on va avoir une sorte de zone particulière où l'on va pouvoir commencer à travailler sur la description de nos liens, qui sont nos amis, qui sont nos ennemis, pourquoi finalement on peut être relié à quelqu'un alors qu'on n'appartient pas aux mêmes mondes, mais on a des points communs, ou l'inverse, un travail où il faut se rencontrer...

Ce qu'on fait, très modestement, sans forcément conceptualiser, c'est bien de faire se rencontrer des agriculteurs ou des représentants et des citoyens. Les visiteurs ne sont d'ailleurs pas dans cette attitude que vous décrivez, c'est pour cela que nous devons les capter aussi avec des choses ludiques, parce que ce ne sont pas eux qui vont aller voir spontanément un agriculteur pour faire des descriptions. Seuls certains, mais ils sont rares, veulent comprendre la complexité, par exemple pourquoi un agriculteur fait du bio ou pas.

J'ai une formule : au-delà de la compréhension du monde dans lequel on est, finalement « mieux se connaître, c'est éviter le conflits ». C'est tout bête et c'est tout le problème des réseaux sociaux finalement qui ne sont pas sociaux du tout, qui sont asociaux, puisqu'on ne côtoie que les gens avec qui on se reconnaît. Quand j'allais au café du commerce le jour de la foire, j'avais peut-être un voisin qui ne me revenait pas, mais j'allais causer avec lui et peut-être que cette rencontre impromptue, incongrue, ferait germer quelque chose. La foire et le salon quand tous les gens sont à table et qu'ils ne se connaissent pas, cela peut créer de la congruence, ce que vous ne créez pas en virtuel. ■

MEMO LATOUR ET SCHULTZ 2022, invitation à une écologie fiéristique

Comment les professionnels des Foires, Salons et Congrès peuvent contribuer à l'émergence d'une classe écologique consciente et fière d'elle-même ?

En considérant le récent travail du sociologue et philosophe Bruno LATOUR et du jeune chercheur Nikolaj SCHULTZ comme une réalité avec laquelle les professionnels des Foires, Salons et Congrès (FSC) pourraient composer leurs pratiques et leurs manifestations, il devient possible de percevoir combien l'activité des FSC constitue un rouage essentiel de la réponse posée par les auteurs : « Comment faire émerger une classe écologique consciente et fière d'elle-même ? ». Mais c'est aussi parce qu'il faut décrire ses liens et ses dépendances avec d'autres acteurs et éléments humains et non-humains et que cela nécessite de se donner rendez-vous, parce que ce sont les liens qui libèrent et que les Foires, Salons et Congrès sont des machines à liens. Toutefois cela ne surgit pas comme une évidence, les Foires, Salons et Congrès ayant largement depuis les expositions universelles du XIX^{ème} servi les fastes du progrès industriel, les succès de la production, les réussites de l'économie et du capitalisme. Il faut donc aussi se rappeler de leurs puissances de couplage de l'économique et du social, leur ligne de crête entre l'institution et la piraterie, leur encastrement possible du sens commun avec les sciences. Et à l'ère d'un virus qui mute et retourne le monde parce qu'il passe entre toutes les bouches et par toutes les routes, les FSC, tenus cois sous la pandémie, forment aussi ces grands réseaux conversationnels, eux aussi à nos lèvres, capables de créer les passages des passions tristes de l'impuissance à celles joyeuses des actions, y compris politiques.

Sommaire

<i>Hypothèse</i>	22
<i>Conversation populaire</i>	22
<i>La description</i>	24
<i>L'encastrement économie-société</i>	25
<i>La réémergence des routes</i>	26
<i>Auscultation</i>	27
<i>Dispersion, prendre la mer</i>	28
<i>L'alignement des affects et le sens commun</i>	29
<i>Le couplage des Foires, Salons et Congrès avec les Sciences et la Recherche</i>	31

Que pourraient faire les professionnels des Foires, Salons et Congrès, et plus largement de l'Évènement, du dernier livre de LATOUR et SCHULTZ, « Mémo sur la nouvelle classe écologique » ? publié en janvier 2022¹. Il ne s'agirait pas de le lire pour en comprendre les significations. Il s'agirait plutôt de prendre ce travail comme un fait, un rouage dans la trame de nos actions, pensées et opérations multiples. En janvier 2022, un intellectuel français, sociologue et philosophe, très largement reconnu dans le monde, déjà bien âgé, publie avec un jeune chercheur un court Mémo. Le texte fait moins d'une centaine de pages, et hormis sa facture de livre, il pourrait être un de ses rapports très nombreux et très sérieux que l'on peut trouver gratuitement sous format pdf d'un organisme politique ou économique. Il pourrait alors s'imprimer en recto-verso en affichage de deux pages par feuille, soit un mince volume de 25 feuilles A4. Il ne serait alors qu'un de ces documents de sur le bureau gris quotidien. Quelque chose d'important est dit aujourd'hui : prenons-le comme cela. La question n'est pas de savoir si nous sommes d'accord ou pas, si cela nous convient ou pas, mais plutôt d'y voir un évènement de notre actualité.

LATOUR avait publié l'année dernière en pleine pandémie COVID (non terminée à ce jour) un autre texte « Où suis-je ? »² qui reconnaissait dans ses confinements l'exercice au confinement bien plus radical qui était le nôtre, habitants d'une planète close et finie. Et la profession de l'Évènement a bien éprouvé combien le

confinement signifiait pour elle-même la fin de sa propre activité. Or LATOUR dans ce livre appelait bien à la rencontre : « Merci de m'indiquer le lieu, le moment, le jour, l'institution, la formule, la procédure, où nous allons pouvoir discuter de telles superpositions, limiter les empiètements ou permettre les compositions plus favorables à tous »³. Et cette expérience des confins exigeait le présentiel : « Il convient par conséquent de ne pas confondre l'accès à l'Univers en ligne, et la vie avec Terre en présentiel ! »⁴ et ⁵. Les professionnels trouvaient là de quoi penser heureusement leur présent et leur avenir. Et ils avaient là surtout, au-delà de leur propre existence, de quoi saisir combien les évènements pouvaient devenir un levier déterminant des mutations à opérer par les hommes face au défi écologique. Les foires, salons et congrès existent dans l'ensemble des champs des activités humaines, économiques, sociales, politiques, scientifiques et techniques, culturelles et cela sur l'ensemble des territoires et villes de la Terre. LATOUR ne semblait pas dire que la mutation du confinement entendait la disparition des foires, salons et congrès. Il donnait des arguments pour le contraire. Toutefois nous savons aussi combien les Foires, Salons et Congrès s'inscrivent dans cette histoire de la modernité et des progrès industriels et techniques depuis les expositions universelles du XIXème siècle, autrement dit dans ce monde de production qui aboutit à l'apparition de l'anthropocène. Comment faire ce mouvement qui permet

¹ LATOUR Bruno et SCHULTZ Nikolaj, Mémo sur la nouvelle classe écologique, Les Empêcheurs de tourner en rond, Editions La Découverte, 2022

² LATOUR Bruno, « Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres », Les Empêcheurs de tourner en rond, Editions La Découverte, 2021

³ Ibid., p.99

⁴ Ibid., p.45

⁵ Les Cahiers Recherche et Innovation dans les Foires, Salons Congrès, Oct.2021, n°7, Boîte à outils de Bruno LATOUR à l'usage des foires, salons, congrès terrestres ! p.28-32

de penser les Foires, Salons et Congrès en tant que rouage essentiel des mutations écologiques, y compris radicales ? « En tant que » : c'est là que cela peut se passer, un changement de perspective qui change tout. LATOUR et SCHULTZ cite Paul Veyne dans les dernières lignes de leur Mémo « les grands bouleversements sont parfois aussi simples que le mouvement que fait un dormeur pour se retourner dans son lit... ». Tout semble donc là, hormis la fraîcheur de l'oreiller à notre retournement d'endormi.

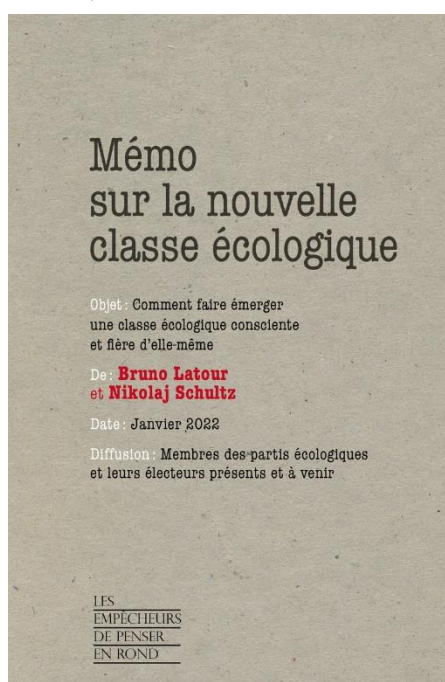
Nous suivons sans exhaustivité des énoncés du Mémo, mais nous partons de l'hypothèse de son importance pour les professionnels des Foires, Salons et Congrès. Et parmi les voies possibles de travail, nous en suivons quelques-unes, qui ne répètent pas tout le Mémo mais qui montreront

suffisamment que les FSC peuvent le faire « fonctionner » (mais dans notre contexte de foires et marchés, « marcher » conviendrait mieux). Très vite un départ apparaîtra qui est celui de la langue et du rapport sans aisance entre l'écriture du Mémo et l'oralité des rencontres sur les manifestations. Le Mémo appelle à un peuple, mais sa langue n'est pas populaire. Comment donc le Mémo peut-il alors être pris ? Sûrement pas comme un simple objet à diffuser : il faudra le transformer. Nous profiterons ensuite de l'invitation si forte du Mémo à la description qui est voisine des pratiques des FSC qui exposent, montrent et rendent

lisibles les scènes, les acteurs et leur dramaturgie. Et si les FSC appartiennent à l'ère de la production, ils sont aussi ce qui encastrent l'économie dans le social, ce qui paraît aussi à nos auteurs le nerf du combat. Et nous aborderons ensuite l'importance d'un regard sur ces grands liens qui unissent les manifestations et qui sont les routes de circulation des uns aux autres, d'un monde à l'autre. Le monde d'une foire n'est jamais seul, mais toujours

composé des mondes qui viennent à lui. Le monde fiéristique est une toile, lui aussi ! Suivra un retour à la manifestation comme signe choisi, comme auscultation pour saisir de quoi l'actualité est faite. Les manifestations sont bien des compositions, des fabrications qui rendent possibles la saisie des opportunités imprévues, mais à conditions de ne pas être seulement gestes hasardeux. Cela nous placera sur une drôle de ligne de crête avec d'un côté les formes et les institutions que sont les FSC et de l'autre l'invention et la piraterie.

Nous sommes en mer, dans un grand espace qui sort de l'histoire progressiste dans lesquels les fictions, les histoires peuvent se multiplier. Nous passerons alors des histoires aux émotions et avec elles à la mécanique possible des FSC d'« aligner les affects », de créer les enthousiasmes tant nécessaires, d'après le Mémo, à une émergence de la classe écologique. Mais cela impliquera aussi de reconsidérer la valeur du sens commun, de lui donner simplement une valeur et de sortir de sa relégation à l'absence de savoir. Les FSC



[Mémo sur la nouvelle classe écologique - Bruno LATOUR, Nikolaj SCHULTZ - Éditions La Découverte \(editionsladedecouverte.fr\)](#)

sont là encore instruments de choix de pouvoir coupler sens commun et sciences : ce sera le dernier pas qui insistera sur l'importance d'articuler FSC et Recherche, sans doute le plus facile à l'aune de l'histoire des FSC et sans doute le plus négligé. Mais c'est parce qu'on ne voit pas toujours ce que l'on a devant les yeux.

Hypothèse

Notre hypothèse est donc que le Mémo de LATOUR et SCHULTZ est important pour les professionnels de l'évènement. Mais que peuvent-ils en faire ? Ou comment l'utiliser ? Comment les professionnels et leurs évènements peuvent-ils se composer avec ce Mémo. Il ne s'agit pas là des démarches de décarbonation des process de production des évènements. Cela ne les contredit pas, mais les dépasse, ou en tout cas cherche les fonctions et gestes singuliers de l'activité des FSC pour répondre à l'objet du Mémo : « Comment faire émerger une classe écologique consciente et fière d'elle-même ». Et cette classe, LATOUR et SCHULTZ le diront, ne se tient pas aux seuls militants des partis écologiques, mais plutôt à un peuple large et majoritaire (mais qui aujourd'hui s'ignore). C'est un appel aux liens. Comment les professionnels de l'évènement ne pourraient-ils pas se dire que c'est bien leur souci ! Et plus largement l'ensemble des professionnels dont le métier sert à faire des liens, à créer des rencontres, ne peut au fond que se saisir de ce Mémo et voir ce qu'il en retourne pour lui (ou ce qu'il peut en faire retourner). Et nous pensons là, nous le verrons aussi plus tard, à nos amis des Centres de sciences, aux professionnels de la médiation de culture scientifique, technique et industrielle, qui sont tant cousins germains des professionnels des Foires, Salons et

Congrès, comme nos amis forains : le Palais de la Découverte ne doit-il pas sa naissance à l'Exposition Universelle de Paris en 1937, qui le tenait à quelques centaines de mètres d'une fête foraine, qui elle-aussi faisait tournoyer les corps dans l'effervescence du progrès industriel ?

Conversation populaire

Mais LATOUR et SCHULTZ ne sont pas de lecture aisée, malgré leur appel au peuple. Et les professionnels des foires, salons et congrès sont artisans et femmes et hommes d'actions. S'ils baignent depuis 150 ans dans les lignées d'innovation des industries, dans les figures des congrès scientifiques, y compris des congrès de sociologie et de philosophie, ils ne sont pas experts des langues sociologiques ou philosophiques. Est-ce grave ? Au fond nous savons que s'il est clair qu'un ouvrage de mathématique de haut-vol n'est pas de notre ressort, nous savons aussi que la philosophie, peut-être plus que la sociologie, peut être affaire des non-philosophes. Cela ne suffit pas : le Mémo de LATOUR et SCHULTZ est court, mais il est dur. Et même si nos non-expertise et amateurisme n'empêchent aucune lecture, nous restons sur le pas de la porte. Or Le Mémo est un appel populaire. Comment peut-il l'être dans une langue qui ne l'est pas. Les auteurs écrivent en préambule que « le style étant celui d'un mémo, on n'y trouvera ni nuances ni notes ». Certes donc leur écriture ne se complique pas, mais elle fait peur. Est-ce que le Mémo peut fonctionner dans ces conditions, alors qu'il se donne bien une grande ambition pragmatique ?

Les professionnels de l'évènement, en reprenant leur propre recul devant le Mémo et en creusant l'obstacle qu'il peut être, peuvent trouver les manières de le rendre accessible à tous, de le populariser, non pas en le diffusant seulement, mais en

l'exposant en lieu et temps, en scénographie et en rencontres. LATOUR lui-même a proposé des formes de mise en théâtre, en situation des controverses. Son livre « Où atterrir ? »⁶ a été la base d'expérimentations avec des citoyens⁷. Mais il ne s'agit pas de diffuser les pratiques de médiation proposées par LATOUR, issues de ses ouvrages, plutôt de mettre son propre livre dans la machine physique des compositions. Il pourrait y avoir bien sûr une programmation spécifique sur un des multiples salons du Livre dans le monde. Il faudrait surtout mettre le livre lui-même en exposition : une manière de prendre au sérieux le « fait » du Mémorandum serait de le faire base d'exposition, de rencontres, de confrontations de voix et de langues. A la sécheresse du Mémorandum, les professionnels pourraient faire l'épreuve de la prolifération des conversations et des bavardages. Tremper le Mémorandum dans le bain des événements, le mettre en conversation⁸. Et ne serait-ce pas l'occasion d'une épreuve de l'oralité dans les événements et de leur puissance de mutation ? Le Mémorandum ne tend-il pas la perche à nos amis fiéristiques : « Que faire si le modèle, l'exemple canonique, devient un virus qui ne cesse de se répandre de bouche en bouche, de contaminer, de muter, de surprendre et que les sciences, désormais au pluriel, loin de le maîtriser, doivent suivre à la trace en évoluant comme lui ? »⁹ L'oralité dans les manifestations ne peut-elle pas être une puissance d'imitation du virus, à moins que cela soit le contraire, au point qu'il ait provoqué l'arrêt complet des FSC et à

remplacer le bruit de sa propagation par le silence des conversations annulées ? Les professionnels des FSC peuvent contribuer à faire muter le Mémorandum, bien plus qu'à le diffuser, et par conséquent à servir ses effets d'émergence d'une classe écologique majoritaire.

Ce serait une manière pour les professionnels de se réinterroger sur les puissances du langage qui les habitent. Le Mémorandum est écrit, les FCS sont parlés. La conversation est essentielle au champ des Foires, Salons et Congrès, sans être pourtant l'objet de prises de position, de réflexion ou de stratégie (dommage à l'ère des conversations digitales). Les plus grands théâtres d'exposition ou de congrès du monde tiennent en raison des filets de voix qui se croisent, un peu d'air et quelques mots, tout ce barnum pour cette oralité !

Si le Mémorandum est d'une langue non vulgaire, les conversations sur les FSC sont loin elles-mêmes d'être seulement informelles, elles sont aussi largement construites sur des expertises techniques, des modes de reconnaissance ou d'exclusion par la langue, des hiérarchies, des normes et valeurs. Quelles langues les professionnels veulent-ils encourager sur leurs manifestations ? Comment font-ils de l'oralité sur leurs manifestations un ressort construit de leurs évolutions et de leurs fonctions dans les économies et les sociétés ? Comment l'oralité devient-elle un objet plus clair de leur fabrique ?

6 LATOUR Bruno, Où atterrir ? Comment s'orienter en politique, Éditions de La Découverte ; 2017

7 Par exemple le travail du Collectif Rivages à Bordeaux. OÙ ATERRIR ? | Collectif Rivage | Bordeaux

8 Nous découvrons, alors que nous rédigeons cet article l'existence d'une jeune entreprise « LIBLAB » créée par Cécile ROCHETTE ([LIBLAB livres et ateliers](#)

[pour la transition écologique](#)), qui sensibilise et fait avancer les entreprises, les collectivités et les organisations, sur les enjeux environnementaux en utilisant les livres. Une de ses propositions est la création d'ateliers dans les événements de présentation d'ouvrages et d'animation de débats, avec la production possible d'un plan d'actions.

9 Op.cit., p 52-53

Comment trouver, favoriser dans les événements des formes de vulgarisation (ce que les anglo-saxons appellent « popularization ») ? Il y aurait sans doute là des leçons à chercher dans ce qui peut se pratiquer dans le domaine de la vulgarisation scientifique, dans les centres de sciences, dans certaines émissions sur les sciences, dans le champ des pratiques larges de la médiation culturelle, voire sur les chaînes de certains Youtubers, et plus largement dans les pratiques pédagogiques. Il y aurait aussi à y retrouver les cousinages et les croisements avec les pratiques et les savoir-faire implicites des organisateurs de salons et de congrès. Le Mémo, pour atteindre son objectif, doit sans doute être médiatisé, exposé, scénographié, théâtralisé, animé, devenir à la fois un bloc d'espace-temps de relations sociales ouvertes, presque d'utopie démocratique, d'expériences pédagogiques, de sensations et d'émotions. Les professionnels des FSC peuvent s'emparer du Mémo et le « travailler », le refabriquer avec leurs outils, le répéter d'une autre manière. Et pour cela, ils n'ont pas besoin d'abord de le comprendre, il faut piocher dedans ce qui appelle les pratiques de FSC. C'est ce que nous allons faire maintenant.

La description

Tout organisateur de salon ou de congrès sait qu'il doit réunir un ensemble, que ce qu'il va constituer doit pouvoir être un ensemble, mettre dans le même lieu des acteurs hétérogènes, des organismes, des pratiques, dont les rôles mêmes et les figures apparaîtront d'être ainsi sur la

même scène. Il contribue à la configuration d'un champ d'activité, à la naissance d'une discipline scientifique, à l'émergence d'un mouvement social. Le rassemblement devient un moment de description qui permet de voir qui va avec qui, qui ne va pas avec qui. Et l'organisateur le fait aussi souvent, comme partie ou émanation du champ même qu'il réunit. Or le travail de LATOUR et SCHULTZ préconisent aussi cette description « Quand les disputent portent sur l'écologie, avec qui vous sentez-vous proche et de qui vous sentez-vous terriblement éloigné ? »¹⁰. Les événements sont des formes de réponses mouvantes à la question des proximités possibles. Ce travail de description et d'« autodescription » d'un champ d'activité, de « classement » fait partie des pratiques des FSC. Et la description de chaque manifestation est bien un enjeu pour un organisateur, au risque sinon que sa manifestation ne tienne pas. Ne pas oublier des proximités, ne pas sacrifier les petits aux plus gros, les plus faibles aux plus forts d'une activité, rendre manifestes des liens sans évidences entre acteurs, entre technologies, entre application, mettre en série ce qui n'est pas mis en série ou de manière si distendue au quotidien que cela ne se voit pas. En reprenant le Mémo, il s'agira donc de savoir proposer à des acteurs divers un classement possibles d'affinités sur les enjeux écologiques. Mais les professionnels sont-ils eux-mêmes en situation de rendre possibles ces classements quand l'un des prérequis est de sortir d'une logique unique de la production et des avancées du progrès ?¹¹

¹⁰ Op.cit., p.16

¹¹ Ibid., p.22 : « Que se passe-t-il quand c'est la définition même de l'existence matérielle qui est en train de changer ? En pensant presque

exclusivement en termes de production et de reproduction, la boussole socialiste ne peut rendre compte de la manière dont le paysage des classes change aujourd'hui de forme. »

L'encastrement économie-société

Quel est le rôle des Foires, Salons et Congrès dans l'économie mondiale ? Et dans le capitalisme mondial ? L'efficacité des FSC est souvent dans leurs capacités à rendre visibles l'innovation, les tendances, les avancées, les succès du monde productif. Comment peuvent-ils répondre à un Mémo qui exige d'aller au-delà de l'économique, de réencastrement l'économique dans le social¹² ? Il faudrait reprendre l'histoire des FSC depuis le XIX^{ème} siècle, combien ils ont largement participé et participent encore à l'histoire et au présent économiques, industriels, scientifiques et techniques. Mais combien aussi ils se tiennent sur un double registre de centre et de marge, d'institution et de piraterie, de règle et de transgression. Des zones franches fiéristiques du Moyen-âge (encore valables parfois aujourd'hui) aux batailles normatives sur les salons¹³, aux fonctions hétérotopiques des FSC, il existe des passages pour réarticuler la production sur le social, le centre sur les débordements, les fixités sur des nomadismes. Turgot définissait au XVIII^{ème} siècle les Foires comme des obstacles au libre-échange, moins certes pour marquer les formes possibles de résistance à un capitalisme naissant, que pour souligner l'obsolescence de leur conservatisme et de leurs privilèges¹⁴.

Mais que pouvons-nous dire du rôle des FSC comme plateformes multiples face aux empires des grandes plateformes

digitales¹⁵ ? Et il faudrait reprendre justement les mécanismes internes des FSC pour y reconnaître des jointures multiples entre l'économique et le social, combien les réseaux qui s'y constituent conditionnent les pratiques économiques, combien les relations avec les villes, les territoires, les institutions dépassent la production seule. Mais il est vrai que les économistes d'aujourd'hui ne s'intéressent pas aux FSC et à leur rôle dans la macro-économie -malgré quelques petites exceptions -. Quand le prix Nobel d'économie Jean TIROLE travaille sur les « two-sided markets », dont les FSC font partie, ce n'est qu'en citant les « conférences » ou « social gatherings », sans les foires et salons au bout d'un long chemin d'énumération pas loin des marchés de fruits et légumes¹⁶.

Tout cela est bien sûr étonnant puisque les FSC n'ont jamais été aussi nombreux - période pandémique exceptée - et sont constituants pourtant majeurs de l'activité des filières et des marchés. Soit nous nous tenons à l'idée qu'au cœur même de l'économie une frontière poreuse existe avec le social, au travers des FSC, au service de l'économie seulement et que c'est là une des ambiguïtés et réalités du capitalisme d'avancer toujours ainsi masqué dans le social, soit nous y trouvons une autre ambiguïté, un contre-pouvoir possible pour une « extension du matérialisme », à l'instar de ce que préconise LATOUR, qui au cœur de l'économie offre des bascules hors de la production pure ? Optons donc pour cette dernière voie, et les organisateurs peuvent

¹² Op.cit., p.22

¹³ BRAILLY Julien, FAVRE Guillaume, « Salons et définition de normes marchandes : Le cas de la distribution de programmes de télévision en Afrique sub-saharienne », L'Année sociologique 2015/2 (Vol. 65), p. 425-456. DOI 10.3917/anso.152.0425

¹⁴ TURGOT, Encyclopédie, article n°40 Foire, 1757, accessible sur Gallica

¹⁵ Voir cahiers n°4, Sauve qui peut les plateformes, bienvenue dans l'économie mondiale, p.38-46

¹⁶ ROCHET J.-C., TIROLE J. (2003), "Platform Competition in Two-Sided Markets," Journal of the European Economic Association, 1(4): 990-1029 ; TIROLE Jean, Economie du Bien Commun, PUF, 2016, p. 498

s'interroger sur la revalorisation de cette encastrement économique-social (et politique) dans leur manifestation, sur ce qui se glisse entre les dominations des gros acteurs économiques, dans les nuages des batailles des petits, dans les expressions de confiance, dans les émanations culturelles, dans les transversalités entre secteurs. Mais cela peut aussi signifier qu'il faut choisir ou penser autrement sa localisation, son implantation de manifestation, en tout cas changer de point de vue sur sa géographie et sa place sur la planète. Or cela est possible.

La réémergence des routes.

La grande histoire des foires ne se laisse pas penser sans les routes qui mènent des unes aux autres, ou d'une terre à l'autre, du fond des déserts à l'effervescence urbaine, le long des bordures marchandes d'une grande mer intérieure, par-delà les montagnes. Les marchandises et les hommes circulent et ils portent avec eux un monde entier sans lequel le pays où ils vont ne resplendira pas, sans lequel les habitants n'auraient pas la même vie. Les foires ne sont pas des centres, mais des bouts de lignes qui se relancent les unes vers les autres, des nœuds et des croisements. Ne peut-on y voir là une pratique possible de cette jonction que LATOUR cherche dans nombre de ses livres entre *le monde où l'on vit* et *le monde dont on vit*¹⁷.

Certes son propos dépasse largement les choses humaines. Et les FSC se tiennent d'abord apparemment dans le registre

des choses humaines, mais il en faut des choses, des vents et des poussières, des chemins et des horizons, des bêtes et des mondes pour rendre possibles les foires sur notre planète. Elles ne cachent pas qu'elles ne se font pas seules, qu'elles émergent des fils qui s'enchevêtrent dans leur complexité d'un moment. Le changement de perspective des professionnels est là assez simple : se reprendre comme acteurs non pas de points sur des territoires, mais dans un réseau de liens multiples. Reprenons le travail en cours en France et en Allemagne du projet de recherche sur la configuration européenne des Foires et le projet de Système d'Information Géographique d'identification des routes et des réseaux marchands¹⁸ ou celui de Harald BATHELT, Diego RINALLO et Francesca GOLFETTO sur les routes de la connaissance dans le monde des Foires et Salons à notre époque¹⁹. Le chemin n'est pas escarpé, il est accessible. Et lorsque les organisateurs de Foires, Salons et Congrès pensent à la déclinaison de leur manifestation-mère sur un autre continent ou simplement au tour de leur congrès dans les villes du monde, ils sont déjà un peu sur les routes.

Encore un effort, et il sera possible de se penser à partir de ces mondes qui viennent, de ces dehors qui se croisent et qui font des marges les constituants des centres. Les manifestations naissent d'un pli dans la grande étoffe des relations des mondes extérieurs entre eux. Peut-être y a-t-il là un outil pour pratiquer le Mémo de LATOUR et SCHULTZ et leur invitation à une « prospérité » non pas résultat de la croissance mais de la connaissance des choses qui nous lient, des fabriques par des

¹⁷ Op.cit., p. 32

¹⁸ Projet de l'ANR CoMOR, Configurations des foires européennes. Marchands, objets, itinéraires (v.1350-V.1600), voir entretien avec l'historien Jean-Louis GAULIN, Cahiers n°7, p. 4-27

¹⁹ BATHELT Harald, GOLFETTO Francesca, RINALLO Diego, Trade Shows in the Globalizing Knowledge Economy, Oxford Scholarship, 2014

êtres et process extérieurs de nos possibilités d'existence ici et maintenant ? Les FSC se fabriquent du dehors. La classe écologique à venir a sans doute besoin d'être fiéristique, rassemblement de ceux et de ce qui peuvent venir de loin, mais sans lesquels la vie est impossible. Il faut pousser le fiéristique au bout, l'étendre à ses limites quand tous les mondes nécessaires sont réunis et deviennent visibles. Tous les liens sont alors manifestes et peuvent se décrire. Alors les professionnels peuvent reprendre à leur manière le vocable du Mémo, cesser de parler d'« accélération du business » ou de « développement », pour replacer les FSC comme pratiques d'« enveloppement », d'identification des dépendances et aller à la limite de la description de celles-là.

Un salon industriel épuiera ses dépendances (fera tout ce qu'il peut) à permettre la description des peuples qui subissent les extractions abusives et destructrices de minerais, les déforestations et les déviations des cours d'eau. Il faut pousser les routes des foires jusqu'aux chemins de traverse, aux lignes d'ombres dans les terres arides ou aux tracés dans les mers abîmées. Plus les foires seront foires, plus elles seront écologiques à manifester l'existence des dépendances, y compris les plus oubliées ou négligées. Que les foires montrent d'où elles se fabriquent ! (Peut-être faudra-t-il oser s'implanter ailleurs ?)

Auscultation

Mais tout cela ne tient pas aux seuls organisateurs qui, d'une hauteur supposée et d'un regard panoramique, embrasseraient jusque dans le détail la description d'un monde. Peut-être même

n'ont-ils que la mission d'enclencher ou de rendre possible un grand champ d'enquêtes qui ne seront pas de leur fait, mais de ceux qui se sont donnés rendez-vous. Le lien des FSC avec les enjeux de la connaissance devient là plus visible. Les FSC deviennent une méthode vivante d'exploration des mondes qui se rassemblent et des acteurs qui vont lister combien et jusqu'où ils entrent dans des compositions avec des éléments, vivants, non-vivants, humains, non-humains, au-delà d'eux-mêmes. Peut-être pouvons-nous dans la croissance des travaux de recherche sur les fonctions de connaissance des FSC ou les programmes de recherche²⁰ qui s'y intéressent repérer un terrain propice à un déplacement plus franc vers les puissances enquêtrices des FSC. Il s'agirait de relever les puissances expérimentales des FSC, combien – mais tous les professionnels le savent d'une manière ou d'une autre – ils sont des terrains d'étude.

L'organisation d'une manifestation pourrait ressembler au geste d'auscultation du médecin à la recherche des symptômes, pas n'importe lesquels, qui pourraient lui dire quelque chose. Et elle est aussi en même temps la manifestation même du symptôme, le geste et ce qu'il cherche, une création sur le corps de l'actualité. Les manifestations sont elles-mêmes des compositions singulières, des choses qui se fabriquent des opérations des hommes, des routes, des territoires, jusqu'à, nous l'avons vu par le renversement et l'arrêt dû à la pandémie du COVID 19, de la vie virale et bactériologique. Elles sont loin d'être des points isolés mais plutôt comme les soulèvements d'une très vaste étoffe qui forme alors une série de plis et de formes nouvelles. Imaginez un grand drap que

²⁰ Nous pourrions par exemple citer la récente HDR d'Aude DUCROQUET : « Les Hubs de savoirs, entre

création et circulation des savoirs », Université d'Angers, soutenue le 29 mars 2022..

des centaines de mains fines viendraient par endroit pincer et tenir haut, vous aurez le vaste réseau des foires, salons et congrès, tous liés les uns avec les autres par de grands plis, des descentes et des remontées d'étoffe. Toutes ces pincées sont des opérations, des choix et des manières, des zones de rendez-vous où des acteurs listent leurs liens avec des mondes.

Et c'est à voir cette vaste étoffe que peut devenir visible et se constituer au moins en partie cette classe écologique appelée par LATOUR et SCHULTZ. Dans le point 75, les auteurs écrivent « C'est pourquoi il faut être prêt à saisir les occasions imprévues »²¹. Eh bien les manifestations sont des manières de saisir le tissu du présent et de rendre lisibles des fils entre des mondes hétérogènes, en tout cas, à choisir de le considérer ainsi. Elles seraient alors une part d'organisation qui rend possible une part de saisie de l'imprévu, un outil non négligeable donc.

Dispersion, prendre la mer

Et à prendre les FSC ainsi, apparaît pour les professionnels une ébauche de réponse à la note 36 du Mémo qui dit « L'histoire n'est donc plus conçue comme un rassemblement en un front cohérent dessinant la fameuse et unique « flèche du temps », mais comme une dispersion dans toutes les directions qui rattrape et répare ce que l'ancien sens de l'histoire avait cherché à trop simplifier ».²² Certes cela peut paraître démesuré de donner au monde des foires, des salons et des congrès et à une grande part de leur rêve marchand, de mécanismes de prestiges, de batailles de richesses et de savoirs, tout d'un coup la possibilité de se tenir dans le

même registre que l'éclatement de la flèche du temps, de dire que l'engeance des foires et marchés depuis l'antiquité devient aujourd'hui ce qui prend à rebrousse-poil le grand mouvement de l'histoire. Présomption ?

Les FSC ont leur ambiguïté, à la fois institution et marge, à la fois quelques jours et milliers de m² devant l'immensité de l'économie planétaire et rouages décisifs d'investissements, de décisions stratégiques, de configuration de filières, de développements territoriaux. L'ensemble de l'activité mondiale des salons sur une année ne pèse pas plus que la surface d'une ville comme Marseille (250 km²) pendant quelques jours. Ils sont aussi personnages de l'histoire (histoire des foires et marchés, histoire des expositions universelles principalement) mais oubliés des analyses historiques et économiques contemporaines (sauf exceptions). C'est pour cela que les professionnels peuvent oser, à être aussi bien rien que tout, envisager un autre rôle dans le présent et servir les mutations de l'histoire finalisée à l'éclatement des histoires.

Les FSC sont eux-mêmes des lieux de narration, de production de fiction, d'invention. Cette culture des histoires qui se tissent, vraies ou romancées, constituent une part de leur force. Les professionnels auraient intérêt à encourager les fonctions fictionnelles de leurs manifestations. N'y avait-il pas du théâtre sur les foires au XVII^e et XVIII^e siècles ?²³ Il existe sans doute une piraterie historique des FSC à cultiver, des retrouvailles avec les littérateurs, les cinéastes, les metteurs en scène de théâtre, sans oublier la réalité même des FSC dans les industries

²¹ Op.cit., p.94

²² Ibid., p.50-51

²³ Voir notamment : LURCEL Dominique, Le théâtre de foire au XVIII^e siècle, édition 10/18, 1983

culturelles et les arts, de la FIAC au festival de Cannes ou au Salon du Livre de Leipzig.

Pour les professionnels des FSC, la question est peut-être donc en partie de devenir pirate, ou de le redevenir, c'est-à-dire de réinventer une manière de prendre la mer, mais tout aussi bien à se transformer en île au trésor. Il faudrait revoir le film de COPPOLA, *The Conversation*, palme d'or en 1974, d'un enquêteur privé et ingénieur du son qui capte les conversations secrètes²⁴. C'est l'un des rares films qui donnent un rôle important à un salon (dans un grand hôtel). Il faudrait aussi nouer les fils des actes de copie sur les salons et les mécanismes de défense de la propriété intellectuelle mis en place. Les salons mêmes sont des lieux de piraterie et les professionnels pourraient simplement se ressaisir de ce qu'ils savent déjà des flibustiers qui circulent sur leur salon. Il faudrait aussi regarder de plus près combien les start ups montrent sur les salons et congrès la voie, préférant de loin les manifestations au cadre classique d'un marché dont elles pourront ainsi casser éventuellement les codes, remporter la mise, ou croire au miracle d'un pivot décisif.

Entre les fictions qui s'inventent sur les salons, le virtuel du théâtre, du cinéma et de la littérature, l'emploi même par les industries culturelles des manifestations et les comportements de contrebandiers possibles qui s'y pratiquent, une enquête est possible par les professionnels qui les conduirait à imaginer leur puissance de flibustiers de l'histoire²⁵. Et cette dispersion de l'histoire en histoires est elle-même écho de la dispersion réelle des

manifestations sur la géographie planétaire, à condition comme nous l'avons dit précédemment de penser les FSC en réseaux et non pas en points isolés.

Cette enquête peut être aidée à s'inquiéter sur les FSC des émotions qui s'y vivent et des enthousiasmes qui s'y rendent visibles²⁶. Dans les écarquillements des yeux, les joues rougies, les rumeurs, apparaît ce qui de la manifestation sera demain à la fois le souvenir et l'annonce de la prochaine édition, ce qui de répétition en répétition de la manifestation exprime la force de l'évènement. La dimension narrative des FSC est liée à leurs puissances émotionnelles. Quelles histoires parce que quelles émotions ou l'inverse ! C'est aussi de ce côté qu'une composition avec le Mémo est aussi possible.

L'alignement des affects et le sens commun

Ce qui manque à la classe écologique pour émerger, c'est l'alignement des affects²⁷, l'enthousiasme qui mobilise. Les explications du GIEC ne pourront suffire. Savoir ne conduit pas seul à l'action, il faut aussi les émotions, les passions joyeuses, les augmentations de nos vies qu'elles provoquent et qui alors rendent bien possible un connaître qui est aussi agir. Les FSC peuvent être mobilisateurs. Ils sont rituels, ils sont narratifs, et énergétiques. Ils peuvent relier des acteurs et créer des situations aussi bien de savoirs, de vies, d'actions qui créent un temps un petit monde qui se tient, une composition réussie, et cela distribué de manière variable sur la planète, dans des situations

²⁴ Voir Cahier n°2, Juin 2018, Compte-rendu de l'étude Start ups et Salons, p.34-40

²⁵ Nous écrivons cet article pas loin du dernier numéro de L'actualité Nouvelle-Aquitaine, 2022, n°133, sur le thème « Pirates, corsaires et flibustiers du Moyen âge au Cyberspace », éd. Espace Mendès France

²⁶ PULMAN Bertrand, *Salons, rencontres et surprises*, Dunod, 2019, p.128

²⁷ Op.cit., p. 39, Chap. V : Un désalignement des affects.

et des champs d'activités tout autant hétérogènes. Les FSC soulèvent des microcosmologies reliées possiblement entre elles, à qui fait l'effort de tracer les routes, nous le répétons.

Si la question écologique entrerait en composition heureuse sur chacune des manifestations, cela créerait une vaste guirlande clignotante d'affects qui rendraient sensibles des actions possibles au moins à l'échelle de la manifestation. Chaque manifestation montre que l'intensité d'une mobilisation est possible, y compris dans les limites d'espace-temps d'une manifestation, ou même que les limites sont elles-mêmes ce qui rendent possible un genre d'affect intense au point de n'être pas celui de nos quotidiens. Et cet alignement des affects est la culture commune nécessaire aux passions politiques²⁸. Et les manifestations en reliant aussi bien les émotions, les choses, les techniques, les histoires et les imaginaires, les encastrement de l'économie et du social jouent la possibilité d'une culture commune et cela, dans la répétition. Les FSC peuvent être effectivement des accélérateurs d'alignement d'affects (autant que de « business ») à exister comme des blocs (sorte de confinement) d'espace et de temps, fortement répétés et dispersés. L'émergence d'une classe écologique est bien plus probable à investir le champ de foire : il est possible de gagner là du temps sur l'histoire.

Le point 31 reformule cet alignement par la question « Comment transformer en sens commun cette expression : " je dépends, c'est ce qui me libère, je peux enfin agir ? " ». Une réponse possible, c'est notre leitmotiv, est de faire des foires, des salons, des congrès. Et à l'inverse pour les professionnels, c'est de considérer leurs manifestations comme des lieux qui

s'articulent bien avec le politique, non seulement celui des pouvoirs publics qui investissent dans sa filière, ni même des institutions qui sont représentées, mais plus largement ce qui relance les combats et les classements entre ceux que l'on peut reconnaître de son côté et les autres. Mais la question pointe aussi la valeur du sens commun : il ne vaut donc pas rien. Ce qui se dit sur les foires n'est pas seulement bavardage, les conversations sont elles-mêmes une sorte de savoir et d'action, au moins un degré de connaissance qu'il ne faut pas négliger parce qu'elle permet aux affects de se composer dans un ordre qui rend la connaissance des enjeux enfin réelle et effective, agissante. Ce n'est pas rien de donner un peu de poids et mesure au sens commun et d'en faire une condition nécessaire de connaissance mobilisatrice. Il est possible d'y voir là l'encastrement possible de l'opinion dans le scientifique, et non pas leur mutuelle exclusion, laissant l'une dans le seul registre de l'ignorance et l'autre seule maîtresse du savoir. Quelque chose peut se savoir qui est aussi créateur d'actions à la jointure du sens commun et de la science. L'émergence de la classe écologique en dépend. Ce que nous nous disons vaut quelque chose. Il y aurait bien un prix donné à la conversation qu'il faudrait reconnaître dans la profession, prix qui ne serait plus au rabais, mais toujours en croissance. Les FSC seraient des lieux de valorisation du sens commun. Et peut-être à ceux qui s'intéressent aux puissances de connaissances, aux fonctions de hubs de savoir des FSC trouveront là une des causes de leur pertinence : le couplage du sens commun et de la science. C'est maintenant par là que nous ferons notre dernier pas dans un Mémo qui a encore bien d'autres chemins fiéristiques :

²⁸ Op.cit., p.48

l'engagement des professionnels des FSC pour la Recherche.

Le couplage des Foires, Salons et Congrès avec les Sciences et la Recherche

Si l'on prenait un peu de temps sur l'histoire de la vulgarisation scientifique depuis Galilée et Descartes, si l'on se souvenait bien de l'émergence des congrès scientifiques au moment des premières expositions universelles du XIX^{ème} siècle, la place des inventeurs dans les foires et salons et bien sûr l'exposition des innovations jusqu'à aujourd'hui, il serait alors facile de dire combien les Foires, Salons et Congrès couplent sciences et société. Il est même étonnant de constater combien cet encastrement qui paraît si nécessaire à la fois à la production scientifique et à l'existence même de notre société ne saute pas tant aux yeux ni des professionnels de l'évènement, ni des acteurs de la recherche, ni encore moins des politiques qui écrivent des Stratégies de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Cela est d'autant plus étonnant dans une Europe qui tient à la fois de grandes ambitions dans la Recherche et l'Innovation, voire même dans l'idée d'une économie et société de la Connaissance et qui est grand continent de Foires, Salons et Congrès dans le grand réseau des événements sur la planète. Le Mémo, parmi ses efficaces, à celle de rendre sensible, en l'occurrence les acteurs des FSC, aux enjeux des sciences. Ne faut-il pas saisir les occasions ?

Pas d'émergence d'une classe écologique sans politique scientifique. Or les FSC ont des liens avec les sciences et les sciences en devenir. Et le Mémo indique bien la catastrophe : « Au moment où l'on en a le plus besoin (...), l'université a été saccagée, le système de recherche sacrifié, l'éducation méprisée ». Et il nous dit aussi que le modèle est celui du « court-circuit », « court-circuit entre les exigences les plus fortes en recherche fondamentale, et l'humilité des situations où cette recherche est mise à l'épreuve qu'il faut parvenir à monter pour définir les innovations d'avenir. » Les professionnels peuvent y retenir deux traits, celui de participer à la clameur d'une recherche plus soutenue financièrement et celui d'anticiper leur rôle dans l'exposition de cette innovation future. La vulgarisation scientifique ne suffit pas, les centres de sciences eux-mêmes le savent qui ne sont plus les simples vestales du temple sacré : les sciences sont fabriquées et en fabrique. Et il faut autant faire découvrir et entendre cela, ne serait-ce que pour les enfants qui voudraient demain en faire leur métier.

Aujourd'hui cela peut prendre la forme d'un geste plus militant, porté aussi bien par les acteurs de l'Évènement et leurs événements pour insister sur des politiques scientifiques plus investies : pourquoi, par exemple, ne pas porter le discours d'un niveau de financement à hauteur de 3% du PIB et peut-être plus lorsqu'il tourne en France autour de 2%²⁹. Les FSC y préparent là leur avenir, tout simplement. Pas de sciences, pas d'ingénierie, ou trop faible, et ils sont sans utilité. Il s'agit bien aussi de savoir encourager la recherche fondamentale, c'est-à-dire de faciliter les conditions pour que les chercheurs puissent chercher sans avoir d'abord en

29

<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/grands-chiffres-de-rd-45890>

tête l'impératif d'application. Les congrès peuvent jouer là leur rôle historique. Mais il faut aussi convertir les industries et les marchés, et les acteurs de l'évènement peuvent se mettre à penser à la manière par laquelle ils pourraient contribuer à faciliter les financements de la Recherche fondamentale par les marchés, ou créer les conditions pour renforcer prestige. Leur rôle s'étend aussi à la capacité de répondre aux enjeux de valorisation de la recherche sur les marchés - il est énorme, ils ne le savent pas complètement - et en même temps d'ouvrir des couplages sciences-sociétés qui servent les causes des universités et des laboratoires. Il y a bien un grand axe stratégique de la filière de l'Evènement sur leur articulation avec la Recherche et l'Innovation. Et dans les stratégies de recherche et d'innovation pourrait servir plus clairement le levier des foires, salons et congrès (ce qui n'est pas le cas aujourd'hui), valable aussi bien à l'échelle d'une Région, d'un Etat, de l'Europe ou même des formes de gouvernance internationale, valable aussi bien à l'échelle d'entreprises, de filières, valable aussi bien aux échelles croisées de territoires et d'universités et de centres de recherche, de champs disciplinaires ou quêtes interdisciplinaires.

Tout semble pouvoir se passer sur les FSC entre les sciences, les publics, les industries, les territoires.

Peut-être est-ce une sorte de biais qui nous conduit à voir des Foires, Salons et Congrès comme des éléphants roses dans les livres que nous lisons, mais peut-être est-ce bien les foires, salons et congrès qui se prêtent bien aux enjeux du Mémo de LATOUR. C'était notre hypothèse. Et nous n'avons pas couvert chacun des 76 points du Mémo. Notre sentiment est qu'il aurait été

possible de trouver encore des correspondances, des relais, des liens entre le Mémo et les FSC. Les professionnels des FSC sont des praticiens, le Mémo n'est pas à prendre comme un objet théorique, mais comme une boîte d'instruments. Et les professionnels peuvent y trouver de quoi fabriquer autre chose, mais toujours des manifestations, et elles-mêmes non pas pour elles-mêmes mais pour les personnes, les filières, les territoires et plus largement les sociétés qu'elles servent. Les Foires sont à la fois centrales et marginales, dans notre économie encore plus, qui parle plus fascinée par les places boursières elles-mêmes prises dans les rets des ordres d'achats en nanosecondes que par les rencontres fiéristiques encore souvent physiques. Les habitants de la planète savent que 40 ans de savoir sur la catastrophe écologique n'a pas changé la donne : connaître n'est rien s'il n'est aussi agir. Or les manifestations sont possiblement des lieux de recherche-action, des expériences organisées pour savoir et pour faire. Et à prendre le Mémo, même un peu bêtement, en tout cas sans grand savoir, juste à repérer quelques énoncés, se révèlent des puissances des FSC : celles de décrire les liens, de coupler l'économie et la société, d'être réseau de routes et de liens entre des géographies éloignées et différentes, de sélectionner des signes du présent, de prendre à rebrousse-poil le temps avec ses histoires au présent, de composer affect et affect pour rendre possible des enthousiasmes et des mobilisations, des signes de plus que ce qui se passe n'est pas seulement un fait, mais un possible qui pourra se reproduire, ouvrir de champs d'actions. Les FSC appartiennent à notre époque de cultures et de pratiques scientifiques et techniques. Ils sont aussi à être réarticulés beaucoup plus explicitement par les professionnels de l'évènement, par les acteurs de la recherche et de l'innovation et par les

politiques avec la recherche, avec les sciences en train de se faire. C'est vraiment un grand axe stratégique pour la filière et pour tous, et en l'occurrence un outil des plus réels pour faire émerger cette classe écologique qui est en fait, au-delà du militantisme ou des partis politiques, le peuple mutant des habitants en danger de la planète, dont les liens qui les font vivre ne s'arrêtent pas à leurs proximités immédiates de « business as usual ». C'est l'oralité qui est là pragmatique, performative, agissante, celle des conversations qui passent de bouche en bouche, avec au moins les mêmes puissances stratégiques que les virus pandémiques qui immobilisent les hommes mais révèlent aussi la vastitude de leurs dépendances. Des rencontres – non pas seulement celles magiques et

romantiques, mais organisées, avec méthode et savoir-faire – deviennent des expériences de transformation, des épreuves de liens qui permettent de recouvrer la liberté, celle d'agir et de changer le cours d'une fin annoncée. L'écologie, celle de tous, est donc sûrement fiéristique et le fiéristique est écologique, malgré les dépenses somptuaires qu'il peut encore produire. Il n'est pas certain que les professionnels le voient encore ainsi. Pourtant, ça y est, nous le savons, c'est possible, et en plus en étant des plus fidèles possibles aux puissances de couplage économique, social, scientifique et politique des foires, salons et congrès. ■



Patrice PERRET-HERSCOVICI

GRAND ENTRETIEN

Avec **Patrice PERRET-HERSCOVICI**

Patrice Perret-Herscovici est fin connaisseur du terrain des Foires et Salons en France, qu'il pratique depuis plus de 30 ans. En tant qu'organisateur, il a pris part à la production de dizaines de manifestations des plus grandes au plus petites – professionnelles ou grand public. Il occupe aussi des fonctions de certificateur des fréquentations des manifestations pour le compte de DEKRA Certification, ce qui le conduit chaque année à faire le tour en France de plus de 150 d'entre elles. Et il est aussi au cœur des métiers de l'évènement, comme créateur et organisateur des Campus annuels UTAC et CONTAC destinés aux professionnels de la filière événementielle (technique, marketing et communication). Il nous offre dans cet entretien quelques déplacements qui interrogent l'idée même de fabrique d'évènements, en revenant aux bases des notions de service et d'organisation de rencontres et de leur rôle sur les marchés.

Sommaire de l'entretien

Le sens de la fabrique ou le sens du service ?	35
La création de la rencontre et la capacité d'évoluer	37
Le reflet des marchés	38
Les gens qui savent faire des salons et les retours du digital	40
Peu de grands discours des organisateurs sur l'avenir	41
Se concentrer sur l'essentiel	42

Le sens de la fabrique ou le sens du service ?

Les Cahiers - Le thème de la fabrique a un lien avec les Foires et salons, parce que ces derniers accompagnent depuis au moins le XIXème siècle et bien avant aussi, tout ce qui est production, fabrique, manufacture, industrie. Ils présentent soit les résultats de fabrication, soit les machines qui permettent la fabrication. Il existe une histoire commune entre les foires et salons et l'univers large de la production. Et comme nous sommes dans un contexte de pandémie pendant laquelle l'activité des hommes et des femmes de la profession a disparu, cela valait le coup d'avoir un regard sur comment ces foires et salons qu'on ne voit plus depuis deux ans sont fabriqués. Mais peut-on dire que l'on fabrique des foires et salons ?

Ce n'est pas sûr que ce mot soit le plus approprié. J'avais eu la chance, lors de mes études à l'IAE d'Aix-en-Provence dans les années 80, d'assister au cours en marketing des services de deux professeurs, Pierre Eigler et Eric Langeard¹, qui avaient développé une théorie qui s'appelle la « servuction ». C'est plus qu'une théorie, parce que c'est, en partie, grâce à eux que le groupe ACCOR a développé le service aux clients.

La grande différence qu'il y a entre un produit (et sa fabrication) et un service, c'est que pour qu'il y ait service, il faut qu'il y ait un client. S'il n'y a pas de client, il n'y a pas de service. Un produit est fabriqué, stocké plus ou moins et il est vendu. Dans le cas d'un service, il n'y a pas de réalisation du service tant qu'il n'y a pas le client. Et ceci vaut pour tous les services : la banque, l'assurance, le transport, les restaurants, l'hôtellerie, etc...

Par exemple, dans l'hôtellerie, on compte l'activité en nuitées, et non pas en nombre de chambres. Le nombre de chambres donne la capacité à générer le service. Si dans les dix chambres de l'hôtel, il n'y a personne, il n'y a pas de service (ni de chiffre d'affaires !).

Le fait d'être client d'un service engendre souvent l'impression de « faire le job ».

« La grande différence qu'il y a entre un produit (et sa fabrication) et un service, c'est que pour qu'il y ait service, il faut qu'il y ait un client. S'il n'y a pas de client, il n'y a pas de service. »

On retrouve cette illusion dans les salons : quand les gens, visiteurs ou exposants, disent qu'ils « ont fait » un salon. C'est un abus de langage, ils ne l'ont pas réellement fait, ils y ont participé. Ils sont des acteurs passifs, mais en revanche s'ils ne sont pas là, le salon n'existe pas.

Si je reviens à la base de ce qu'est le service et si je reprends les fameux 4 P du marketing produit (Product, Place, Price, Promotion), dans le marketing des services, il y a quelque chose en plus, c'est le client. Et de fait, cela crée de nombreuses interactions : entre le client et le personnel / entre le client et les autres clients, entre le client et la structure/le support au service.

¹ EIGLER P. et LANGEARD E., Servuction, le marketing des services, Ed. EYROLLES, 2000

Les Cahiers. On ne peut pas dire que le mot « servuction » soit commun dans les conversations des professionnels de l'évènementiel.

Le fait d'utiliser « fabrication » fait appel à des processus industriels ou artisanaux et non pas à des processus de services. Le mot « servuction » a été créé par analogie avec le mot production (la production, c'est fabriqué un produit / la servuction, c'est délivré un service). La sémantique est importante, le concept de la servuction avec tout ce qu'il recoupe l'est encore plus.

Les Cahiers. Qui seraient les « servucteurs » des foires et salons ? Les organisateurs ?

Oui

Ce sont eux qui sont les véritables producteurs de foires et salons ?

Oui

Quel est le service produit ?

La pandémie et surtout le retour après la pandémie nous le rappelle : la valeur ajoutée provient de la capacité que possède chaque organisateur à réunir l'offre et la demande d'un marché donné, dans un lieu donné et à un moment donné.

Cela reste surprenant de dire que les producteurs de tout cela soient les seuls organisateurs. Les exposants et les visiteurs ne produisent-ils pas eux-mêmes, par leur présence, la manifestation. On dit souvent que les foires sont des villes éphémères, or dans une ville, on peut compter ceux qui construisent les immeubles et ceux qui les habitent et qui passent dans les rues. Sans les uns et les autres, la ville ne serait pas une ville. Donc dans une manifestation, s'il n'y a pas les gens qui construisent les stands avec la richesse de ce qu'il y a à l'intérieur, et les habitants-visiteurs, la ville-foire n'existe pas. Un avion, c'est différent, il existe au début et il existe à la fin, il est déjà fini – ou l'hôtel-quand les gens le prennent. Dans la manifestation, il y a une part d'activité des personnes. Et on parle de rencontre, s'il n'y a pas les gens pour la rencontre... Est-ce que cela signifierait qu'il y aurait une rencontre qui serait une sorte de possible sans les personnes et qui préexiste en quelque sorte : les gens viendraient seulement occuper une place dans cette rencontre

Il y a une distinction entre le support qui permet le service et effectivement le service exclusif. Sur un salon, le service principal rendu est la rencontre. Les participants – exposants, visiteurs, congressistes, conférenciers, ... - viennent pour se rencontrer, échanger, s'informer, découvrir, prospecter, rechercher des produits et services ... Tout ce qui est autour, ce sont des services secondaires.

« Sur un salon, le service principal rendu est la rencontre. »

Prenons un exemple quotidien qui parle à chacun de nous. Dans une station d'essence, on y va pour remplir son réservoir, mais il peut se trouver que l'on y achète aussi une confiserie ou que l'on aille aux toilettes, mais si à l'entrée est signalée l'absence d'essence, on n'y passe pas, même si la boutique est ouverte. Le service principal est la distribution d'essence.

Sur les salons, la valeur est la rencontre. C'est la source d'incompréhension entre les organisateurs et les installateurs : un installateur, son travail est de créer et construire un stand à l'image de ses clients ; l'organisateur ne vend pas du tout de stands, il vend du contact. L'organisateur fait une double promesse marketing : il promet aux exposants qu'ils vont voir des visiteurs avec certains profils, géographique, professionnel ou autre, et il fait la promesse aux visiteurs, qu'ils vont voir des exposants présentant des produits et services sur une thématique (pour les salons) ou multithématique (pour les foires).

Si cette double promesse fonctionne, c'est parfait. Sinon, la manifestation chute.

Sachant que ces organisateurs eux-mêmes, pour une part d'entre eux, appartiennent aux industries qui vont exposer et se rencontrer sur les manifestations...

Oui, avec le défaut qui existe parfois de la part de ces entités, qui peuvent être des associations professionnelles, de favoriser leurs membres et ne pas avoir un regard sur le marché économique. A ce moment-là, en fait, à terme, ils scient la branche sur laquelle ils sont assis, parce que par nature, le visiteur veut voir l'offre qui correspond à la nomenclature, que les exposants soient adhérents ou pas à l'organisme en question.

La création de la rencontre et la capacité d'évoluer

Les Cahiers- Ce service de rencontre est-il défini par les organisateurs, au-delà de la mise en contact des exposants et des visiteurs. Est-ce qu'il y a un travail fait par les organisateurs, comme il se fait dans l'hôtellerie, pour définir le type de services de rencontre qu'ils veulent proposer ?

Les organisateurs ont toujours su se renouveler pour coller aux attentes de leurs clients (exposants et visiteurs). Ils peuvent modifier les durées de manifestations ou multiplier leurs implantations géographiques (le covid et ses conséquences comportementales vont entraîner ce type de modification par exemple). Certains jouent sur les formules de participation pour les exposants avec, par exemple, des manifestations qui ne proposent qu'une seule surface possible de stands. Dans ce dernier cas, tous les exposants se retrouvent donc à visibilité égale vis-à-vis des visiteurs ...

« La force des manifestations (en comparaison avec d'autres types de services), c'est leur capacité à pouvoir évoluer très rapidement, faire des essais, créer et abandonner aussi vite. »

Tous les formats n'ont pas des succès retentissants ... mais quand un organisateur a développé un type de format dans une dizaine de pays avec le même succès, alors il est très utile de regarder ce qui se passe.

La force des manifestations (en comparaison avec d'autres types de services), c'est leur capacité à pouvoir évoluer très rapidement, faire des essais, créer et abandonner aussi vite. Les organisateurs n'ayant pas (ou très peu) d'investissements, il est très facile d'être souple et agile. Hélas, la nature humaine aime la facilité et donc la reproduction des schémas existants.

Les Cahiers- Comment viennent ces idées ? Comment les organisateurs font évoluer leurs salons ? Comment ils arrivent à se dire que les grands salons avec des grandes allées, où tout le monde marche et se fatigue, ça ne marche pas. Comment se décident-ils à faire des choses très qualitatives, très spécifiques, avec une offre très définie, égalitaire par exemple ? Comment ça se passe pour en arriver à cette définition ? Est-ce la créativité d'une personne ou d'une petite équipe qui a l'intuition de...ou est-ce un mouvement de fond que l'on arrive à lire en regardant ce qui se passe sur le marché ?

Je ne peux pas répondre à cette question. Ce que je vois et subodore est plutôt une création spontanée de quelqu'un qui a une idée. Je ne pense pas qu'il y ait eu une réflexion par rapport au développement stratégique qui aille plus loin que cela, mais ce n'est pas grave. Les personnes créent une offre sans savoir vraiment où ça va et comment. C'est vrai dans les salons comme dans l'industrie. Quand on voit comment le Viagra a été inventé, il soignait initialement les insuffisances cardiaques et ce sont ses effets secondaires qui ont donné l'idée à Pfizer d'en faire une pilule à vocation sexuelle. C'est l'effet secondaire qui a fait la force du produit. Il y a un effet de chance et de hasard.

Il peut aussi y avoir des gens qui font de la veille sur les salons, mais il n'y en a pas beaucoup. Les organisateurs disent souvent qu'ils n'ont pas le temps, parfois même pour voir leurs salons concurrents !

Le reflet des marchés

Les Cahiers- Pour reprendre l'idée de fabrique des salons dans un autre sens, on dit souvent que les salons ou les foires sont des « configureurs » d'un champ d'activité, qu'ils structurent un marché ? Peut-on dire que les foires et salons rendent l'immense service de configurer les marchés, de leur donner forme, parfois naissance, d'identifier les technologies, les acteurs, les process et les motifs d'échanges ?

Je trouve que le terme est un peu fort. Je ne crois pas que les organisateurs configurent les marchés, par contre, ils donnent le reflet de ce qui se passe dans leur région pour une foire, sur une thématique pour un salon national ou régional. Si Batimat a lieu tous les deux ans, au moment de Batimat, l'état du marché est ainsi, sous réserve que l'organisateur fasse bien son travail.

Un salon ne peut être que le miroir du marché économique qu'il sert parce que les organisateurs n'ont pas la main sur la réglementation de chacun des marchés. Si sur le marché de la machine-outil, la réglementation internationale dit que les machines doivent avoir tel ou tel standard, c'est la réglementation qui va faire évoluer les produits ou en disparaître d'autres. Les salons peuvent être de très bons miroirs des marchés et c'est cela la principale source de valeur ajoutée pour un organisateur. Si le salon est vraiment

« Je ne crois pas que les organisateurs configurent les marchés, par contre, ils donnent le reflet de ce qui se passe dans leur région pour une foire, sur une thématique pour un salon national ou régional. »

le miroir du marché, tout le monde viendra, bien sûr pour commercer, mais aussi pour faire de la veille, voir quelles sont les nouveautés, les concurrents, se jauger, recruter aussi.

Les Cahiers – Est-ce que l'on peut mettre en parallèle cette idée de photo à un moment donné et la notion d'évènement que les organisateurs utilisent de plus en plus pour définir leur manifestation ? La notion d'évènement est en relation avec la question du temps. Est-ce que ce que les foires et salons « serviductent », ce n'est pas du temps, une production de temps. Par exemple on fabrique de l'espace, on le rend possible, les évènements construisent des espaces, et c'est ce qui fait l'immensité des salons et l'admiration que l'on peut en éprouver, mais il y a aussi du temps. Est-ce qu'on peut dire que ce temps est fabriqué, et est-ce qu'il y a des gens qui réfléchissent d'une manière ou d'une autre à ce qu'est cette temporalité particulière. La question est peut-être intéressante, parce qu'avec le digital, les professionnels se sont intéressés à créer la continuité, le fait de pouvoir toujours tout le temps se rencontrer, après, avant les évènements. Mais est-ce qu'il n'y a pas une production particulière d'un certain type de temps qu'il faudrait approfondir pour comprendre vraiment ce qui se passe sur un salon ou sur une foire.

En fait, effectivement je partage votre réflexion, le temps est important sur une manifestation, en termes de durée et en termes de calendrier. Les dates et périodicités des manifestations ne sont pas dues au hasard des calendriers. Cela correspond aux besoins du marché à ce moment-là. C'est une des grandes problématiques des organisateurs et encore plus avec le covid.

Quant à la question de la continuité par le digital entre les salons, c'est un vieux serpent de mer chez les organisateurs : « mon salon est biennal, il faut que je parle à mon marché entre deux éditions ». Jusqu'à présent, rien n'a fonctionné, même si des tentatives ont eu lieu et ont lieu. Un salon avec 50 000 visiteurs répartis sur 3 jours, avec en moyenne 6 stands dans sa journée par visiteur, engendre 300 000 contacts sur l'ensemble de sa durée, sans parler des contacts entre les exposants. Pour en avoir autant entre les salons, il faudrait un salon !

Et les organisateurs de salons et foires n'ont pas particulièrement de légitimité à créer ces places permanentes d'échanges. Un salon rapporte de l'argent sur un temps court, les expériences à l'année mobilisent du temps et des hommes, avec des performances financières bien moindres.

« (...) tout ce qui freine dans un salon l'accès à l'exposition proprement dite, que cela soit l'éloignement des parkings, l'attente aux caisses ou autres, c'est autant de temps perdu pour les visiteurs et par conséquent pour les exposants. »

Enfin dernier élément sur le temps et l'organisation : les participants à un salon, visiteurs ou exposants, n'ont absolument pas conscience de ce qu'est l'organisation, tant qu'ils n'attendent pas trois quart d'heures à l'entrée. Quand c'est fluide, ils ne se rendent compte de rien. Considérer le parcours de visite et ses durées est vraiment très important. Avec Infora,

nous avons mené une série d'études comportementales pour un organisateur qui reçoit 200 000 visiteurs à chaque édition de sa manifestation. On s'est rendu compte que les

gens ne savent plus exactement à quelle heure ils sont arrivés, en revanche, ils savent à 10 minutes près à quelle heure ils doivent repartir. Cela signifie que tout ce qui freine dans un salon l'accès à l'exposition proprement dite, que cela soit l'éloignement des parkings, l'attente aux caisses ou autres, c'est autant de temps perdu pour les visiteurs et par conséquent pour les exposants. Les gens savent à quelle heure ils doivent partir, parce qu'ils ont autre chose à faire dans la vie, c'est aussi simple que cela.

Les gens qui savent faire des salons et les retours du digital

Les Cahiers- La profession de l'évènement s'est structurée depuis 30 ou 40 ans. Elle est devenue une filière. Il y a de plus en plus d'écoles où on peut être formé à ses métiers, mais comment aujourd'hui se fait la transmission des savoir-faire ? On a parfois l'impression qu'il ne faut pas tant d'expérience que cela pour devenir organisateur, comme si le ticket d'entrée était faible : avec un carnet d'adresses et des relations, on peut se lancer et apprendre sur le tard...Peut-on parler ainsi ? Comment la transmission évolue-t-elle ?

D'une certaine façon, le savoir-faire d'organisateur marche par palier. Vous voulez organiser un salon de la bière dans une ville de province, vous avez un carnet d'adresses de brasseurs, pour avoir une cinquantaine d'exposants, vous pouvez le faire tout seul et vous allez y arriver. Chaque tâche d'organisation prise séparément est simple, la complexité vient de la taille, d'un nombre d'actions à coordonner entre un nombre toujours plus grand d'intervenants et de participants. Plus la manifestation est grande (en nombre d'exposants, de visiteurs, de contenus...) et plus il faut des méthodes, de l'expérience, du temps : des gens qui savent organiser des salons de plus de 100 000 m², il n'y en a pas 20 en France.

Organiser est un vrai métier.

Concernant la transmission, on va le voir dans l'année qui arrive. Chez les acteurs importants, les licenciements ou départs volontaires ont eu lieu sur toutes les fonctions. Les départs de jeunes diplômés dans le commercial ou la communication ou des fonctions supports qui existent ailleurs ne sont pas les mêmes que ceux des équipes techniques. Pour la technique dans les salons, il faut un an et demi pour former un professionnel. Je connais des gens qui ont plus de 20 ans d'expériences techniques chez le même organisateur, ils s'en vont : comment se fait sa transmission d'expérience et d'expertise, je ne sais pas du tout.

« Les organisateurs savent en tout cas qu'on ne peut pas remplacer un directeur de parc expo ou d'un grand salon par le directeur technique de la grande distribution (...) »

Les organisateurs savent en tout cas qu'on ne peut pas remplacer un directeur de parc expo ou d'un grand salon par le directeur technique de la grande distribution, parce

que ce n'est pas la même fonction. Ils peuvent recruter des gens de l'univers du spectacle, du festival, parce que les qualités requises sont un peu les mêmes. Entre une agence événementielle et un organisateur de salons, sur la partie technique et logistique, on utilise les mêmes outils, mais on n'a pas la même approche des modèles économiques, pas du tout.

Les Cahiers- Et est-ce grave si cette transmission n'a pas lieu ? Est-ce qu'il n'y a pas une tentation de faire table rase, de profiter de la situation pour changer, dans une époque dans laquelle on a l'impression que de toute façon les choses changent. Donc on va recommencer avec des nouvelles personnes avec des nouvelles pratiques. Ce serait une sorte de rêve de renouvellement ? Est-ce qu'il y a de cela ?

Non, je ne crois pas qu'il y ait cela. Les grands groupes (dans l'événementiel et ailleurs) partent du principe qu'il y a des process et des procédures internes et que cela suffit à formater les pratiques.

Par contre, sur le digital, tout le monde en est revenu. On a eu une contrainte qui empêchait d'ouvrir les manifestations pendant quasiment un an et demi, il fallait trouver des solutions pour chaque marché. Des tas de solutions ont été développées, mais globalement, cela n'a pas marché. Aujourd'hui les organisateurs connaissent les limites du digital : chronophage ; cher ; techniquement une épée de Damoclès ; sans business model pour l'organisateur, donc sans ressources ; avec des résultats catastrophiques en termes de contacts. Le seul bémol à ce constat peut se trouver chez les organisateurs de congrès et de conférences, qui, par nature, vendent une transmission de savoirs : il peut y avoir un modèle économique du digital par la vente de conférences post événement.

« Sur le digital, tout le monde en est revenu. »

Peu de grands discours des organisateurs sur l'avenir

Les Cahiers- Quand on écoute la profession, par exemple un rapport d'un institut allemand, le bvik – Der Industrie-Verband für Kommunikation & Marketing, qui fait des recherches dans la communication² et qui a été transmis sur les réseaux sociaux par l'AUMA, les tendances à venir sont : les contacts personnels qui auront toujours de l'importance ; les manifestations auront un avenir hybride ; les foires et salons seront plus petits et plus locaux ; l'environnement suscitera plus d'attention ; il sera de plus en plus difficile d'organiser dans le bon planning le calendrier des manifestations ; il y aura plus d'investissement dans la technique et dans le personnel. Quand la profession se met à réfléchir, elle dit cela, mais elle n'émet rien de plus général sur son avenir dans la construction de la société, sur les liens entre économie et politique, elle dit peu sur le fait que les manifestations sont des lieux de rencontres où peuvent se clarifier des enjeux environnementaux, pas seulement être un lieu moins carboné, mais être aussi des lieux normatifs d'explicitation des enjeux écologiques de filières, elle ne parle pas de la situation de croissance des structures organisatrices pour avoir la capacité de concurrencer les Chinois ou les Américains, il n'y a pas de vision sur l'Europe...Comment

² Bundesverband Industrie Kommunikation e.V. NACH DEM EINBRUCH DER AUFBRUCH: CHANCEN EINER NEUEN MESSEWELT, 2021

cela se fait-il qu'il y ait aussi peu de regards sur les enjeux macroéconomiques ou macro politiques des manifestations ?

Je pense que c'est aussi une conséquence du niveau de reconnaissance de la profession en tout cas en France : on l'a vu au début de la pandémie, la profession, en France, avec l'Unimev et les sept organisations professionnelles, s'est rendu compte très vite combien elle était transparente. L'organisation est en quelque sorte invisible. Les politiques, les acteurs des Chambres de Commerce et d'Industrie participent aux événements, font les inaugurations, mais ne se rendent pas toujours compte de ce à quoi ils participent, à l'ensemble du process. C'est comme le visiteur qui va sur un salon où tout lui apparaît naturel, sans voir qu'il y a une organisation derrière.

Mais cela est aussi le fait des organisateurs eux-mêmes, de leur volonté initiale, disons il y a une trentaine d'années, de ne pas se mettre en avant, mais de promouvoir chaque manifestation avec son marché. On mettait en avant la marque, le salon, mais jamais l'organisateur. Ce fait de ne pas signer nos manifestations m'a toujours frappé et j'ai souvent fait la remarque quand je travaillais chez un organisateur. Puis on a commencé à mettre dans le commissariat général un panneau lumineux pour dire qui organisait, mais autrement on le disait nulle part. Cela a un peu changé aujourd'hui. Mais globalement, il n'y a pas de visibilité des organisateurs. Cette discrétion était voulue, pour mettre en avant les acteurs des marchés, mais aussi pour ne pas exposer ses excellentes performances financières.

Et il n'y a pas effectivement de discours large sur la macroéconomie ou les enjeux parce qu'il n'y a pas de discours des organisateurs en tant que tels.

Les Cahiers- Mais par exemple, il n'y a jamais eu autant de villes dans le monde : un organisateur pourrait dire que l'urbanisation croît, qu'il n'y a pas d'urbanisation sans foires et salons, donc que l'avenir des foires et salons peut être radieux. On pourrait dire aussi qu'il faut que l'on tienne des positions en Europe pour résister à la concurrence chinoise. C'est assez peu verbalisé.

Non. Je ne peux pas parler pour les grands organisateurs mais pour les plus petits, ils voient d'abord midi à leur porte : comment être concrètement plus efficace sur leur marché. L'organisateur fait en sorte de développer son business au mieux.

Dans le passé, j'ai entendu des débuts de discours comme cela, chez de grands organisateurs, avec des réflexions plus générales sur l'avenir des salons et leur fonctionnement, mais je n'ai pas la sensation que ces réflexions aient donné des résultats tangibles sur les manifestations créées ou sur le fonctionnement. L'opérationnel quotidien revient au galop.

Se concentrer sur l'essentiel

Les Cahiers- Est-ce que la production, la servuction des foires et salons a de l'avenir ?

Oui, et pour revenir sur l'étude allemande, effectivement il y a de l'avenir en termes de déploiement de manifestations régionales, du salon grand public ou professionnel, liés au tissu économique régional.

Ce sont les grandes manifestations internationales qui vont éprouver le plus de difficulté. Elles devront faire toujours plus de propositions au-delà du seul aspect commercial : les progrès technologiques, les changements réglementaires, ou montrer très concrètement les tendances.

« Les grandes manifestations ont un avenir certain dans la mesure où elles comprennent où est leur valeur ajoutée, sans s'éparpiller. »

Les grandes manifestations ont un avenir certain dans la mesure où elles comprennent où est leur valeur ajoutée, sans s'éparpiller. Sinon elles ne seront plus compétitives par rapport à des manifestations locales.

Je suis très pessimiste sur les foires... vaste sujet !

Les Cahiers- D'après vos observations sur le terrain, comment l'activité a-t-elle redémarré ?

Depuis le mois de septembre, il y a une montée en puissance de réouverture des salons. On peut estimer que l'activité était à moins 35% en septembre et qu'elle gagne chaque mois 10%. Mais il faut quand même faire la distinction entre les manifestations qui vont redémarrer normalement et celles qui ne vont pas le faire.

Et justement parmi ces dernières, on peut compter les salons de l'habitat et les foires. Ils ne peuvent pas redémarrer normalement pour une raison conjoncturelle : les sociétés exposants de l'habitat ont globalement des carnets de commandes très bien remplis et elles ont des problématiques d'approvisionnements (en acier, en bois, ...) qui les empêchent de servir dans les temps leurs clients. Je connais des salons de l'habitat qui ont dû être annulés pour ces raisons. Et les foires dont la plus grande part de leur offre est sur le thème de l'habitat vont être aussi impactées. Les foires qui annulent aujourd'hui, c'est d'abord en raison d'un manque d'exposants. Mais sur les foires, il faut noter une deuxième raison, cette fois-ci structurelle. Et s'il y avait 80 foires avant la pandémie, je pense qu'il ne faut pas s'attendre à la survie de plus de trente d'entre elles.

« Et s'il y avait 80 foires avant la pandémie, je pense qu'il ne faut pas s'attendre à la survie de plus de trente d'entre elles. »

Les Cahiers. C'est un constat extrêmement sévère sur les Foires, vous pensez vraiment que si peu de Foires vont passer le cap ?

Oui, les raisons de fond sont nombreuses. Le gros bataillon des exposants de l'habitat, qui prennent de nombreux m², comme je l'ai évoqué précédemment et puis les petits bataillons des exposants de la gastronomie, les artisans de la richesse du monde, ont besoin de passage. Et ces gens-là ont aussi eux-mêmes disparu ou ont pu trouver d'autres moyens de commercialiser leurs produits. Les foires sont en très grand danger.

Les Cahiers – Est-ce, selon vous, le modèle des foires qui est obsolète ?

Il faut regarder l'exemple du salon « Made in France », MIF, qui est bien une foire, avec tout le côté positif de la foire, mais sans son côté négatif. Il n'y pas la gastronomie, on a

l'impression d'être dans un salon professionnel. Il a lieu à Paris, il va avoir lieu à Bordeaux et à Lyon. Le MIF accueille d'abord des petits stands, le plus grand ne dépasse pas 70 m², avec des pavillons régionaux : Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, Ile-de-France. Et chaque pavillon accueille 50 exposants, des artisans, des petites TPE sur la nomenclature classique d'une foire, très qualitatif. C'est un succès.

Dans le Hall 7-2 Porte de Versailles, 800 exposants étaient présents, avec une offre pléthorique sur des petits stands (moins cher pour les exposants, donc plus facile à rentabiliser). On y voyait des marques que je croyais disparues ! Les sucettes Pierrot, qu'on avait quand on était gamin, le slip français, etc...très riche. L'entrée était gratuite, inscription par internet, un fichier visiteurs efficace pour l'organisateur et pas d'animation. C'étaient les exposants qui comptaient, sans rien qui détournent les visiteurs des exposants. Ce n'est pas comme sur les Foires où vous avez des concerts. Ceux qui aiment le jazz ne vont pas à la foire pour voir un concert, et les gens qui sont là écoutent, mais du coup ne sont plus attentifs aux exposants. On scie la branche sur laquelle on est assis. Cela ne veut pas dire qu'il ne doit pas y avoir des animations, mais elles doivent avoir un rapport avec le contenu, par exemple des ateliers bricolage dans un salon habitat. Sinon, l'organisateur a bien l'impression de faire venir des gens, mais en fait ils ne viennent pas pour les exposants.

Les Cahiers – Vous organisez cette année à La Baule, les 5 et 6 juillet prochains, deux congrès qui n'avaient pas pu avoir lieu l'année dernière, l'UTAC, le Campus des responsables techniques, logistiques et de production événementielle, et CONTAC, le Campus destiné aux fonctions marketing et communication de l'évènementiel, quels en seront les thèmes ?

Retour aux bases !

Extrait des programmes UTAC et CONTAC 2022 (LA Baule, 5 et 6 juillet)

T3 - GESTION DE PLANS : - Urbanisme des plans : où comment optimiser les surfaces et rendre homogènes les circulations ? - Numérotation des stands : règles de base pour une numérotation efficace.	C1 - MANIFESTATIONS PRO - ENREGISTREMENT DES PARTICIPANTS - Panorama des solutions disponibles et services de supervision en ligne.	M1 - LES EXPERIMENTATIONS PENDANT LE COVID - Les différentes expérimentations réalisées ... et ce qui va en rester ; - Pourquoi les rencontres "en live" ne sont pas près de disparaître (expliquées par la théorie des comportements des humains).
BILLETTERIE GRAND PUBLIC : - Réglementation administrative et fiscale, - Différents types de billetterie.	C2 - NOUVEAUX MODELES & NOUVEAUX FORMATS Depuis quelques années, de nouveaux formats de manifestations sont apparues avec plus ou moins de succès. Retours et analyses sur ces essais.	M4 - LA « BOITE A OUTILS » DU RESPONSABLE MARKETCOM - Descriptifs - avantages / inconvénients – évolutions, - Nouvelles pratiques, - Les outils qui disparaissent - les nouveaux outils.

	Les changements de comportement des consommateurs et professionnels sont les prémices d'adaptation rapide des salons et congrès.	
T2 - LES PLATEFORMES D'ENREGISTREMENT EXPOSANTS : - Etendue des services proposés, - Différents types de fonctionnement.	T1 - WIFI THD, technologies et bonnes pratiques, ... La transformation digitale des événements et des lieux événementiels impose des infrastructures capables de répondre à de très nombreuses sollicitations. Découvrez les technologies capables de répondre à ces problématiques, ainsi que les bonnes pratiques associées !	M2 - ESPRIT CRITIQUE & EVENEMENT Comment les événements peuvent se positionner comme créateur de confiance dans un monde d'infox ?
C4 - SIGNALÉTIQUE : - Rendre la signalétique extérieure et intérieure efficace, - Les nouveaux supports de signalétique.	C6 - GESTION DES CONFLITS La participation à une manifestation est source de tensions et de stress pour les exposants. Cela engendre parfois des conflits avec les équipes organisatrices. Comment les éviter ? Comment les désamorcer ? ... Tous les trucs de comportement à connaître.	M3 - FAIRE VENIR et REVENIR DES PARTICIPANTS INTERNATIONAUX : - Les actions mises en place par les Pouvoirs Publics ; - Comment optimiser son budget communication à l'international
C3 - NOUVEAUX SITES : - Tour de France des sites : rénovation / extension / ouvertures / projets.	C5 - PANORAMA DES CERTIFICATIONS & LABELS POUR LE DD ET LA RSE - Existants ? Futurs ? - Pertinents ? Valorisables ? - Impliquant pour les publics participants (exposants et visiteurs) ?	M5 - TRAITEURS : - Critères pour choisir son traiteur ; - Panorama des différents types de traiteurs et de prestations proposées.



Les Foires, Salons, Congrès, fabriques à temps, 2022

Quand les Foires, Salons, Congrès cessent leur mouvement de vie en temps de pandémie en 2022, au premier quart du XXIème siècle en pleine visibilité des bascules du climat et de la biodiversité, se lèvent le vent et cette autre question : sont-ils si futiles et si peu de pouvoir disparaître ainsi ? Qu'avons-nous fabriqué avec ces manifestations tout ce temps ? Or ces dernières ont aussi histoire liée avec notre ère de production qui aujourd'hui touche aux confins écologiques et vitaux. Ce n'est plus rien.

Les foires, salons et congrès ne sont pas grand-chose quand le mouvement du monde s'arrête drôlement en raison ou déraison d'une pandémie (et peut-être aussi quand rien ne s'arrête ?). Que s'est-il passé ? Nous ne savons pas le dire. Mais il est vrai que les manifestations furent suspendues, tout comme la grande machine à production mondiale, en tout cas dans ses parties les plus visibles. Or dans un événement organisé - à ne pas confondre malgré son homonymie avec les événements de notre présent et de l'histoire ? -, ce sont les ratés, les échecs, les obstacles au parcours des participants, qui provoquent la prise de conscience qu'il ne sort pas tout fait de quelque cuisse divine, mais que des femmes et des hommes ont contribué à sa fabrication. Quand les foires, salons et congrès ne peuvent plus avoir lieu, deviennent visibles leur fabrication et la fragile et passionnée cohorte de leurs fabricants. Mais cette nouvelle manifestation de mouvements et de ses acteurs, d'habitude si oubliée, lance en même temps un autre signe, celui de rappeler combien les Foires, Salons et Congrès ont partie liée avec les grandes fabriques de notre modernité, comme s'ils n'étaient pas si accidentels que cela dans notre histoire et notre présent, dans ce que nous sommes. Or cela n'est pas une petite affaire quand les efficacités de la production moderne atteignent les limites physiques et biologiques de notre planète. En tout cas, nous ne voyons pas clair et il nous faut plisser les yeux, au cas où quelque chose serait éventuellement discernable. Ce que nous allons tenter de faire.

Les petits bouchons dans l'océan des événements pour de vrai

Entre chien et loup, quand les distinctions ne se voient pas d'un premier coup d'œil, mais que chaque ombre laisse présager un monde possible qu'il faut tenir le plus longtemps du regard pour en saisir un bout, peut-être est-ce le moment où nous sommes avec ces phénomènes de rencontres que l'on appelle encore les Foires, Salons et Congrès (quand

on ne les a pas ramassés d'une seule poignée sous le nom d'Évènement) ? Que sont donc les foires, salons et congrès ? Et cette question n'est pas exactement une recherche de définition, mais plutôt une quête pour savoir ce que nous sommes, quand nous faisons une foire, un salon ou un congrès, que nous soyons participants, visiteurs, exposants, organisateurs, prestataires ou gestionnaires de site. Il peut paraître étrange de se poser encore la question, d'autant plus que l'absence éventuelle de réponse n'empêche pas d'en faire, de ces manifestations qui nous font vivre !

Mais c'est l'heure qui s'y prête après plus de vingt d'ans de révolution numérique et internet, pendant une pandémie de COVID 19 et ses modes inédits de gestion par les Etats qui ont interdit leur existence et alors que la catastrophe écologique est déjà en cours. Nos fameux « événements » organisés sont de bien petits bouchons dans l'océan des événements pour de vrai qui transforment et l'histoire et l'humanité et la terre, tous bien liés d'abord et avant tout à l'existence des hommes.

Couper la brume du complexe

Nous sommes entre chien et loup, ou nous sommes dans le brouillard de la complexité du monde, qui n'est pas seulement l'obstacle dressé de nos limites individuelles d'intelligence, mais plutôt les nœuds inextricables à tout intelligence qui croit que comprendre est mettre à plat l'ensemble des éléments en présence. Nos analyses n'y suffiront pas, nous n'en atteindrons jamais la fin. Il vaut mieux s'aventurer à couper dans la brume épaisse, à se créer un passage, c'est notre meilleure manière d'affronter le complexe. Mais où et quand ? Car se résoudre à n'avoir pas l'intelligence de tout ne signifie pas pour autant faire n'importe quoi. Et c'est là que Foires, Salons et congrès, comme rencontres collectives, tissus de relations entre des personnes, couplages aussi de l'économie, du social, de la politique, de la culture et des savoirs (mais cela peut ne pas « marcher », quand l'importance de ce couplage est oublié au seul bénéfice de l'économie), peuvent apparaître comme les instruments qui peuvent permettre d'entrer dans cette complexité et y participer activement, d'en saisir les lignes de forces, les chemins ou les batailles pour nos propres décisions et actions.

Les fabrications et la fabrique des Foires, Salons, Congrès

Cette quête est donc moins celle d'une définition que la recherche de ce que nous fabriquons, que fabriquons-nous quand nous organisons ou participons à une foire, un salon ou un congrès ? Les manifestations sont des fêtes qui semblent immédiates, esthétiques, tombées du ciel, il faut seulement qu'un accident arrive, qu'une pandémie vide les coquilles des parcs d'expositions et des centres de congrès pour se dire que peut-être cette immédiateté ne vient pas toute seule, mais est l'effet d'opérations. Et la profession a dû passer bien du temps pour rendre visible sa propre existence et sortir les Foires, Salons et Congrès d'une vision magique : elles sont le fruit de travaux, de savoir-faire, de temps qui passe longtemps avant de se tenir dans un temps et un lieu donnés. Et à se tourner vers une fabrication possible des manifestations revient à la mémoire que les Foires, Salons et Congrès ont eux-mêmes accompagné la vie des manufactures, des industries, en bref des fabriques de toutes sortes qui produisaient des objets, des technologies, des savoirs et du commerce. Les FSC appartiennent largement aux cycles des productions aussi bien industrielles, artisanales et même artistiques. Les rencontres qui

s'y déroulent et qui s'y construisent, les paroles, les gestes, les contrats, les prestiges et les signes multiples appartiennent aux process de production en tout genre. Et ceux-là ne naissent pas sans être conditionnés par l'existence même des marchés et des publics sur une géographie planétaire.

Ce qu'est même la production aujourd'hui, produire, faire, fabriquer, ne peut se déprendre de l'existence des manifestations et de leur propre fabrication. Le savons-nous seulement ? Peut-être la pandémie a-t-elle laissé entendre cette correspondance entre les FSC, les fabricants, les fabrications, les choses fabriquées et les utilisateurs finaux.

Fabriquer des fissures dans notre ère de production industrielle puisque l'univers est clos

Toutefois, la fabrication aujourd'hui semble largement dominée d'abord par l'industrialisation, les réussites des technologies et une certaine vaste économie de la consommation (au bénéfice d'une part seulement des hommes), en tout cas au point de ne laisser voir les multiples autres modes de fabrication. Et cette ère de production industrielle et consommatoire, la situation du climat et de la biodiversité nous le manifestent, arrive à sa fin, de gré ou de force, la planète étant pour elle épuisée.

Alors si les FSC ont partie liée à ce qu'est la production, s'interroger sur la fabrication des FSC est peut-être une manière d'affronter la complexité de notre situation et percer dans son épaisseur une voie pour interroger ce que peut devenir la production et contribuer à ses transformations et aux évolutions de ses rapports de forces. Les foires, salons et congrès ne sont pas des plateformes immobiles et sereines dans un monde qui tourne rond, mais des champs d'encastrement entre les dimensions les plus hétérogènes de l'existence, économique, sociale, politique, culturelle, scientifique et technique. Si nous sommes confinés et privés de foires, salons et congrès en plein COVID, si la planète même est manifestement un univers clos, qui pourra mourir au milieu même des espaces infinis des étoiles, il existe bien une ouverture dans ce monde que peuvent proposer les Foires, Salons et Congrès, des fentes dans la grande production, des micro-résistances et transgressions au cœur des réseaux d'échanges les plus capitalistes. Dès que l'on s'interroge sur ce qu'on fabrique, mais que fabriquez-vous ?, avec les FSC, des changements sont possibles de ce qu'est même notre ère de production. Quelque chose est par là à chercher.

Les foires du bassin antique de la Méditerranée ne sont pas celles des échanges du XV^{ème} siècle, ni celles rejetées aux temps révolutionnaires et relancées sous l'énergie progressiste des expositions universelles, avec l'émergence des congrès aussi bien sur des mouvements sociaux, des enjeux économiques ou que sur la constitution de disciplines scientifiques, encore moins celles des manifestations foires, salons et congrès du XXI^{ème} siècle des méga-plateformes internet de commerce, d'information, de conversation, de l'urbanisation massive et de l'internationalisation de toutes nos dépendances les uns avec les autres. Les FSC sont leviers de mutations et peuvent fabriquer du temps. Que fabriquons nous avec les FSC ? Un certain temps qui peut contribuer à changer notre présent et notre histoire au cœur même d'une économie de la production.

Fabriquer à temps, « sauve qui peut la vie »

Ainsi il devient possible de se dire que les FSC comme évènements organisés ne sont pas seulement des artifices qui peuvent s'effacer sous l'onde de choc des évènements réels de la planète, les pandémies, le changement climatique, les guerres, mais des situations de batailles et de mutations possibles de notre histoire ou plus largement de nos histoires. Ce temps-là que nous fabriquons, sans nécessairement savoir comment, autrement qu'en fabriquant des Foires, Salons et Congrès, c'est une manière de devenir, de nous faire nous-mêmes, de faire ce que nous sommes. La fabrique des FSC est une fabrique possible de notre propre présent et de notre propre existence, y compris quand il faut se dire « sauve qui peut la vie », pour reprendre le titre de Godard, puisque la vie risque sérieusement de devenir impossible. Et les professionnels des Foires, Salons et Congrès ne disent-ils pas que quoi qu'il arrive la manifestation devra ouvrir à temps, ni avant ni après, mais à l'heure dite. Organiser une manifestation exige de fabriquer dans les temps et à temps. Et comme il semble que nous n'ayons plus tant de temps que cela, peut-être les répétitions, les scansionnements calendaires des FSC qui tournent sur terre peuvent-elles aussi nous donner le rythme pour devenir autre, produire autrement, à temps, certes non plus avant qu'il soit trop tard, puisque nous sommes déjà dans le déroulement de la catastrophe écologique, mais pour trouver des pistes pour nous tenir à la hauteur de ce qui arrive et de ce que nous pouvons et pourrions fabriquer avec nos vies.

Futilités et grandes vacances

-N'est-ce pas incongru de donner à ces bruissements et conversations des FSC dans les tonnerres planétaires un rôle si grand de rendre possible des bascules décisives ? Et vous n'y trouvez que des saltimbanques.

-Il n'y eu jamais autant de manifestations qu'aujourd'hui hors silence pandémique. Et c'est important de rester saltimbanques au milieu même des plus grosses machines : on ne sait jamais, il va peut-être falloir savoir sauter par-dessus le gué ?

-La vanité, le futile, qui s'effacent dès que les virus circulent.

- Ah mince, nous aurions dû parler du théâtre des foires qui riait avec le public contre les rois, la mince ombre des histoires qui éclipsent, le temps de respirer, les soleils. Les machines elles-mêmes sur les salons prennent des vacances, enfin déchaînées de leur rythme de production. Voilà une piste : fabriquer des vacances par incise sur la géographie planétaire. Les foires elles-mêmes se disaient hier *feriae*, comme les jours fériés.

- Peut-être alors à vous suivre, est-cela qui s'est passé, la manière de conduire cette pandémie comme arrêt de la production et dépenses exceptionnelles de richesses que l'on croyait impossibles serait un rêve de grande foire ?

- L'organisation, Les rencontres, les localisations, les dates, les routes, en gros le pluralisme en moins, mais soit prenons cela comme signe favorable éventuel d'un désir de sortir de la chaîne. ■

...La suite
au prochain numéro

**Articles lisibles aussi sur
www.nundinotopia.com**

